

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

circumstances of the case, and the  
names of the parties to the same, or  
the names of the witnesses, or the  
names of the parties to the same.

66  
2

See around the page

George J.

George J.

# RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE,  
DE PLUS REMARQVABLE  
AVX MISSIONS DES PERES  
de la Compagnie de IESVS,  
EN LA

NOUVELLE FRANCE **NOVIS ADUENSIS**  
és années 1663. & 1664

*Enuoyée au R. P. Provincial de la Province  
de France.*

**SOCIETATIS JESU**



**NOVIS ADUENSIS**  
**SOCIETATIS JESU**

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBAST.  
MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires  
du Roy & de la Reyne, rue S. Jacques  
aux Cicognes.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

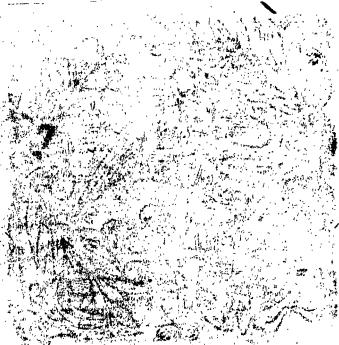
  
Biblio-  
theque  
de la Ville de  
Montreal

Montreal  
City  
Library

971.021

R382re D.

1663-6490781



21159

UNIVERSITY OF MONTREAL  
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE MONTRÉAL  
MONTREAL, QUEBEC

UNIVERSITY OF MONTREAL



AV REVEREND PERE  
**PROVINCIAL**  
DE LA  
COMPAGNIE DE IESVS,  
EN LA PROVINCE  
DE FRANCE.



*Enuoye à Vostre Re-  
uerence la Relation  
de ce qui s'est passé  
depuis un an en ces  
Contrées. Les Froquois qui ont  
desolé cette Eglise naissante, &  
qui ont jusqu'à maintenant em-  
pesché ses progresz, commencent  
à ressentir la main de Dieu qui  
les punit, & qui vange le sang*

des Serviteurs de Dieu si cruellement respandu par ces Barbares. Les maladies, la famine & la guerre vont les depeuplant puissamment, & les font craindre de se voir eux-mesmes sur le point de leur desolation. Le secours que le Roy nous a fait esperer pour le prochain embarquement, mettra fin Dieu aidant à ce grand mal de la Nouvelle France; qui en mesme temps à besoin d'un nombre extraordinaire de Missionnaires, pour avancer la Foy dans les peuples estoignez qui nous attendent, & que Dieu nous presente. Il y a beaucoup à souffrir, & tout à craindre, pour ceux à qui ce sort heureux arrivera pour leur

partage. Je ne leur cacheray point les peines où ils s'engagent, & les perils où ils s'exposent; plutôt c'est l'attrait que je presence à leur courage, & la recompence plus grande, dont Dieu couronnera tous leurs travaux, puis qu'un bon cœur est trop heureux de souffrir & de mourir pour Iesus Christ, qui le premier a souffert & est mort pour nous. C'est de la bonté du Roy que toutes ces Contrées de la Nouvelle France attendent le secours des Soldats qui mettent icy la Foy en liberté; c'est de la main de Vostre Reverence, que nous attendons de ces genereux Missionnaires, qui portans Iesus-Christ dans leur cœur,

aillent portant son Nom jus-  
qu'au bout de ce nouveau mon-  
de. Nous demandons pour cét  
effet l'assistance des prieres de  
tous les gens de bien, & de tous  
nos Peres & Freres, & parti-  
culierement de U. Reuerence,

Mon Reuerend Pere,

Vostre tres-humble & tres-  
obeyssant seruiteur en N. S.  
HIÉROSME LALEMANT.

De Quebec le 30.  
Aoust 1664.





TABLE DES CHAPITRES  
contenus dans ce Liure.

- Chap. I. **D**E l'Eglise Algonkine vers les  
Outaoüak. page 1
- Chap. II. Des Eglises Algonkines vers Ta-  
doussac. 25
- Chap. III. Seconde lettre sur le mesme sujet. 36
- Chap. IV. Journal du voyage d'un Pere de  
la Compagnie de Iesus, au pays des Papi-  
nachoïs, & des Onchestigouetch. 59
- Chap. V. De l'Eglise Huronne à Quebec. 97
- Chap. VI. Des Eglises captives chez les Iro-  
quois. 127
- Chap. VII. La prise de deux François par  
les Iroquois, & leurs auantures. 142
- Chap. VIII. Celebre Ambassade des Iro-  
quois.



*Extrait du Priuilege du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, Directeur de son Imprimerie Royale au Chasteau du Louure, ancien Escheuin, & ancien Iuge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS, au pais de la Nouvelle-France, es années 1663. & 1664.* Et ce pendant le temps de dix années consecutiues. Auec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le vingt quatriesme Decembre. 1664. Signé, Par le Roy en son Conseil.

M A B O V L.

RELATION



# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'  
en la Mission des Peres de la  
Compagnie de IESVS, au pays  
de la Nouvelle France, de-  
puis l'Esté de l'année 1663. jus-  
ques à l'Esté de l'année 1664.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*De l'Eglise Algonkine vers les  
Outaouiak.*

**L**E premier Chapitre de la Re-  
lation de cette année sera  
comme vne suite du dernier de cel-  
le de l'an passé, où nous avons exp

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*  
posé ce qui regarde l'Eglise des  
Outaoüak, & la pretieuse mort de  
son Pasteur le Pere René Menard,  
qui apres avoir couru plus de cinq  
cens lieuës dans ces vastes Forests  
du Couchant, avec vn zele infati-  
gable pour la conquête des ames,  
a heureusement consommé toutes  
ses courses par vne fin digne d'un  
Apostre.

Depuis l'année derniere il nous  
est tombé entre les mains quel-  
ques fragmens de lettres que le Pe-  
re a écrites depuis son départ des  
trois Rivieres, d'ou nous aprenons  
quelques circonstances de ses ad-  
vantures, & l'estat de cette nou-  
velle Eglise qu'il a bastie, & cy-  
mantée de ses sueurs & de son sang.

Voicy comme il commence vne  
lettre dressée en forme de journal  
qu'il écrit du pays des Outaoüak,  
apres y estre enfin arrivé. Nostre

és années 1663. & 1664.

voyage a esté tres-heureux graces à Dieu, pour le regard de nos François, estans tous arrivez en bonne santé environ l'a my-October: Ce n'a pas esté toutefois sans avoir bien party, & évité de grands hazards, du costé des Lacs puissamment agitez, des torrents, & des cheutes d'eau effroyables à voir, qu'il nous a fallu traverser sur vne fresse écorée; du costé de la faim qui nous a presque tousiours accompagné; & de la part des Iroquois qui nous ont combatu.

Entre les Trois Rivieres & le Montreal nous fismes heureusement rencontre de Monseigneur l'Evesque de Petrée, qui me dit ces paroles lesquelles entrerent bien avant dans mon cœur, & me feront vn grand sujet de consolation, parmi tous les facheux accidents qui m'arriveront. *Mon Pere, toute raison*

A ij

4 *Relation de la Nouvelle France,*  
*semble vous retenir icy ; mais Dieu plus*  
*fort que tout , vous vent en ces quar-*  
*tiers-là. O que j'ay beny Dieu depuis*  
*cette heureuse[entreveuë] ; & que ces*  
*paroles sorties de la bouche d'un si*  
*saint Prelat , me sont doucement*  
*revenuës dans l'esprit , au plus fort*  
*de nos peines , de nos miseres , &*  
*de nostre abandon, Dieu me vent en*  
*ces quartiers ! que i'ay souuent repaf-*  
*sé ces paroles par mon esprit , par-*  
*my le bruit de nos torrens , & dans*  
*la solitude de nos grandes forests.*

Les Sauvages qui m'avoient em-  
barqué avec assurance qu'ils me  
domoient de me soulager , veu  
mon age & mes infirmitéz , ne  
m'ont pas pourtant épargné , &  
m'ont obligé de porter sur mes é-  
paules des fardeaux tres pesants ,  
par tous les faults que nous avons  
passé, ou peu s'en faut ; & quoy que  
mon aviron n'avançast pas beau-

*és années 1663. & 1664.* 5

coup leur voyage, estant manié par des bras aussi foibles que les miens, ils n'ont peu toutefois souffrir qu'il fust en repos ; si bien que ne sçachant où trouver le temps de dire mon Breviaire, il me falloit avoir recours par tout ou je pouvois , à ma memoire , dautant que nous n'abordions que la nuit, & partions devant le jour. Où je trouvois mon avantage , c'estoit à la rencontre des autres canots ; car alors nos Sauvages s'arrestoient quelque temps à petuner , ou à s'entretenir des routes & des chemins qu'ils devoient prendre , & apres tout, comme ils me voyoient mes heures entre les mains plus souvent qu'ils n'eussent voulu , ils trouverent moyen de les tirer de mon sac, & les jetterent en l'eau. Ce me fut vne affliction bien grande , de me voir privé de ce pretieux meuble,

A iij

6 *Relation de la Nouvelle France,*  
jusques à ce que jeusse rencontré  
vn autre paquet, où par bonheur,  
j'avois mis vn autre Breviaire en  
petits tomes ; ainsi ils ne profite-  
rent pas de leur impieté.

Ils m'ont obligé vne fois de dé-  
barquer en vn tres mauvais en-  
droit, il me fallut passer des roches  
& des precipices effroyables, pour  
les retrouver ; les endroits par où il  
falloit passer estoient si entrecou-  
pez d'abismes & de montagnes ef-  
carpées, que je ne croyois pas m'en  
pouvoir tirer : & parce qu'il se fal-  
loit haster, si je ne voulois estre de-  
laissé en chemin, je me blessay à la  
iambe & au pied, qui s'enfla &  
m'incommoda fort tout le reste  
du voyage ; sur tout lors que les  
eaux commencerent à estre froides,  
& qu'il falloit tousiours avoir les  
pieds nus, prest à sauter à l'eau,  
quand ils le jugeoient à propos



*és années 1663. & 1664.* 7

pour soulager le canot. Adjoustez à tout cecy, que ce sont gents qui n'ont point de repas reglez ; ils mangent tout à la fois, & ne gardent rien pour le lendemain. Pour la couchée ; ils n'ont nullement égard à la commodité de leur personne, ny de leur hoste, mais à l'abord de leurs canots, & à la commodité de l'embarquement & du débarquement, à ce qu'il soit aisé ; du reste ils couchent d'ordinaire sur des roches & des cailloux inégaux, se contentans de jeter dessus quelques branches, quand ils en trouvent.

Nous ne nous sommes quasi pas entreveus nos François & moy, pendant tout le cours des voyages ; & ainsi nous n'avons peu nous donner aucune assistance mutuelle : ils ont eu leurs Croix, & moy les miennes : Dieu peut-estre leur a donné plus

A iiij

8 *Relation de la Nouvelle France,*  
de patience qu'a moy ; mais je puis  
dire neantmoins que je n'ay jamais  
pensé ny jour ny nuit à ce voyage  
des Outaoüiak , qu'avec vne dou-  
ceur , vne paix d'esprit , & vn res-  
sentiment de la grace que Dieu  
me faisoit, tel que j'aurois peine à  
vous le pouvoir expliquer.

Nous avons tous jeusné , mais  
fort rigoureusement , nous conten-  
tans de quelques petits fruits, qui  
se trouvoient assez rarement , &  
qu'on ne mange nulle autre part.  
Bienheureux ceux qui pouvoient  
rencontrer vne certaine mousse ,  
qui s'éleue sur les rochers , & dont  
on fait vne purée noire ; pour les  
peaux d'Orignar , ceux qui en a-  
voient encore , les mangeoient en  
cachete : tout paroist bon dedans  
la faim.

Mais ce fut bien pis , quand  
estans enfin arrivez au Lac Supe-

*és années 1663. & 1664.* 9

rieur , avec toutes ces fatigues , au lieu du repas , & rafraichissemens , qu'on nous y faisoit esperer , nostre canot fut brisé de la cheute d'un arbre , sans esperance de le pouvoir refaire , tant il estoit en desordre ; chacun nous quitte , & nous restons seuls , trois Sauvages & moy , sans vivres & sans canot , nous demeurons en cet estat six jours , vivans de quelques ordures , que nous estions obligez , pour ne pas mourir de faim , d'arracher avec les ongles à l'entour d'une cabane , qui avoit esté abandonnée en ce lieu-là , depuis quelque temps , nous pilasmes les os qui se trouvoient-là , pour en faire du porage ; nous ramassions le sang des bestes tuées , d'ont la terre estoit imbuë , en un mot nous faisons nourriture de tout. Un de nous estoit tousiours au guet sur le bord de l'eau , pour

10 *Relation de la Nouvelle France,*  
crier misericorde aux passans, dont  
nous tirasmes quelques morceaux  
de chair seche, qui nous empêche-  
rent de mourir; jusques à ce que  
enfin on eut pitié de nous, & que  
l'on nous vint embarquer, pour  
nous transporter au rendez vous,  
où nous devions hyverner. C'est  
vne grande baye, du costé du sud  
du Lac Superieur, ou j'arrivay le jour  
de sainte Terese, & j'eue la consola-  
tion d'y dire la Messe, pour me  
payer avec vsure de tous mes maux  
passez. C'est icy où je commençay  
le Christianisme, qui est composé  
de l'Eglise Volante des Chrestiens  
Sauvages, plus voisins de nos habi-  
tations Françoises, & de ceux que  
la misericorde de Dieu a attiré icy.

L'vne de mes premieres visites,  
fut dans vne méchante cahuète  
pratiquée sous vn gros arbre pour-  
ry, qui luy servoit d'abry d'vn costé,

& soustenoit quelques branches de prusse qui la defendoient du vent; j'y entray de l'autre costé quasi le ventre contre terre & en rampant, & trouvay sous cét arbre vn tresor; c'estoit vne femme abandonnée de son mary & de sa fille, qui luy avoit laissé deux petits enfans qui s'en alloient mourans; l'vn estoit d'environ deux ans, & l'autre de trois, je parlay de la Foy à cette pauvre creature affligée, qui m'écoula avec plaisir. Mon Frere, me dit-elle, je sçay assez que mes gens improuvent tes discours; mais pour moy je les gouste fort, ce que tu dis est plein de consolation; en mesme temps elle tire de dessous cét arbre vn morceau de poisson sec, qu'elle s'osta de sa bouche pour me payer de ma visite; mais je la remerciay & prisay plus la belle occasion que Dieu me donna de m'asseurer du

12 *Relation de la Nouvelle France,*  
salut de ces deux enfans , en leur  
conferant le saint Baptesme.

Je retournay quelque temps apres  
chez cette bonne creature , & ie la  
trouvay pleine de resolution de ser-  
vir Dieu , & en effet elle commen-  
ça deslors à venir aux prieres soir &  
matin ; si constamment, qu'elle n'y  
a pas manqué vne seule fois , quel-  
que affaire ou empeschement qu'el-  
le eust pour gagner sa pauvre vie.  
Le plus jeune de ces deux enfans  
n'a pas beaucoup tardé à donner au  
Cielles premices de cette Mission,  
s'y estant envolé apres avoir fait  
quelque exercice du Christianisme  
tout enfant qu'il estoit, dedans le  
peu de temps qu'il a survescu à son  
Baptesme , car ayant remarqué que  
sa grand-mere prioit Dieu avant  
que de manger , il prit de luy mes-  
me aussi tost l'habitude de porter  
la main au front , pour former le si-

gne de la Croix, avant que de boire & de manger, ce qu'il a gardé jusques à l'extremité. Chose assez rare en vn enfant Sauvage, qui n'avoit pas encore deux ans.

La seconde personne qui semble avoir esté predestiné pour le Paradis, est vn jeune homme d'environ trente ans, qui s'est fait admirer de nos Sauvages depuis longtems, par vne constance inconnuë parmy eux, qui l'a fait resister à toutes les tentations de l'esprit d'impureté, qui sont icy aussi frequentes, peut-estre qu'en aucun lieu du monde. Il m'avoit quelquefois accosté pendant nostre voyage, & me monroit de grands desirs d'estre Chrestien; mais comme j'aprenois qu'il n'estoit pas marié, je me persuadois qu'il estoit plus engagé dans le péché que ceux qui estoient mariez: Je trouvoy icy toute fois qu'il s'estoit

14 *Relation de la Nouvelle France,*  
tousiours comporté tres sagement,  
& qu'on n'avoit jamais peu tirer  
de sa bouche aucune parole liber-  
tine. Ce fut vn des premiers qui me  
vint trouver , sitost que je me fus  
retiré , comme en vn petit hermi-  
tage, en vne pauvre cabane faite à  
l'écart de branches de sapin les vnes  
sur les autres ; non pas tant pour me  
defendre des rigueurs des saisons ,  
que pour corriger mon imagina-  
tion, & me persuader que j'estois à  
couvert. Ce jeune homme y estant  
entré, je luy demanday apres plu-  
sieurs bons entretiens, d'où venoit  
qu'il n'estoit pas marié, & s'il estoit  
dans la pensée de tenir bon en cét  
estat. Mon Pere, me dit il, ma re-  
solution n'est pas de vivre à la façon  
de nos gens, ny de me joindre à  
vne femme qui s'abandonne au vi-  
ce comme toutes les autres de ce  
pays icy; si je n'en trouve point de



*és années 1663. & 1664.* 15

chaste & d'innocente, jamais je n'en prendray, & je suis content de demeurer avec mon frere le reste de ma vie. Au reste quand tu auras remarqué, que je fais autre chose que ce que ie te dis, tu pourras m'exclure de la priere. Cette ferme resolution, iointe aux instances qu'il m'a fait pour estre du nombre des prians, m'obligea de luy accorder le saint Baptesme, auquel ie luy donnay le nom de Louys; & depuis i'ay bien veu que Dieu a pris possession de son cœur, comme il le faisoit paroistre en tout rencontre. Vne fois entr'autres qu'on fit cér Hyver vn festin remply d'impureté, par l'ordonnance des Medecins du pays, pour remettre sur pied vn malade desesperé, nostre Louys fut prié & pressé instamment de s'y trouver, pour accomplir le nombre destiné à cette infame ce-

16 *Relation de la Nouvelle France,*  
remonie; il en fit refus, & comme  
tous ses parens le pressoient & le  
quereloient pour le faire marcher,  
il se leve, & sortant par vne porte  
de la Cabane, il demeura quelque  
temps en vne place à prier Dieu;  
puis rentrant par l'autre porte, il  
appresta à rire à tout le monde, &  
encourut l'indignation de tous ses  
parens; & comme il est vnique en  
sa maniere de vivre, il luy faut es-  
fuyer mille petits affronts de tous  
costez, à quoy graces à Dieu, il est  
desia fait, payant d'un souris toutes  
ces railleries qu'on luy adresse, sans  
reculer ny sans se relacher d'un seul  
point, de tous les devoirs d'un bon  
Chrestien. Cette Barbarie n'a ia-  
mais veu des courages de cette  
trempe.

La troisiéme ame d'élite qui s'est  
trouvée, c'est la sœur aînée de nô-  
tre Louys; vne veuve chargée de  
cinq

cinq enfans, femme paisible, & qui est tout le iour dans son petit ménage ; elle m'amena l'aîné de ses enfans, qui est vne fille aagée de seize ans, pour l'instruire ; afin, disoit-elle, que Dieu eust pitié de sa fille, & qu'il luy rendist la santé, qu'elle avoit perduë depuis quelques mois : elle avoit vn reume habituel, qui luy estouffoit la voix, & luy ostoit l'usage de la parole. Je la fis prier Dieu, & en suite ie la fis seigner, ce qui luy rendit la parole, apres quoy la mere me vint presenter toute sa famille pour estre instruite, Dieu se servant de tout pour le salut de ses Eleus. l'esprouvay d'une bonne façon leur pieté, & les ayant trouvées fortes & bien disposées pour le Baptisme, ie le conferay en mesme temps à la mere, & aux enfans ; qui depuis ce temps-là sont tres reconnoissans

18 *Relation de la Nouvelle France*,  
envers Dieu, de la grace qu'ils ont  
receuë, & à mon endroit, m'ayans  
beaucoup aidé à subsister par leurs  
charitez.

Le quatrième que Dieu nous a  
donné, est vn pauvre vieillard qui  
fut malade à l'extremité aux Trois  
Rivieres l'an passé, & que ie ne pû  
aborder pour lors, à raison de leurs  
longleürs qui estoient apres luy à  
toute heure; ce bon homme, sur  
lequel Dieu avoit des desseins, n'es-  
toit pas encore pour lors meur pour  
le Ciel, l'affliction qui luy est arri-  
vée dans le voyage l'a beaucoup  
humilié: car vn coup de vent l'ayant  
accueilly dans le Lac Superieur, il  
perdit tout ce qu'il avoit esté que-  
rir aux Trois Rivieres, pour sauver  
sa vie; & comme la vieillesse & la  
pauvreté sont en grand mépris chez  
les Sauvages, il s'est veu obligé de  
se retirer en nostre Cabane, ou d'a-

bord ayant voulu railler de nos mysteres, Dieu m'inspira si bien, pour reprimer sa hardiesse, & luy parler au cœur, qu'ayant donné lieu à la grace & au saint Esprit, il me vint trouver le lendemain, pour demander à prier Dieu; & l'a fait depuis si hautement, si fervemment, & si constamment, que ie n'ay peu luy refuser le saint Baptesme; il continuë à se rendre digne de cette faveur, faisant profession publique devant ses compatriotes, qui sont tous payens, d'estre disciple de Iesus-Christ.

Il est imité en cela par vn autre vieillard aagé de quatre-vingt ans, qui est aveugle, & pour cela ne peut pas venir chez nous avec les autres, pour estre instruit; mais en recompense, il se porte avec tant d'ardeur à retenir ce que ie luy enseigne, qu'il le repete iour & nuit,

20 *Relation de la Nouvelle France*,  
dans l'esperance de trouver vn iour  
l'eternité bien-heureuse apres sa  
mort, qui ne peut pas beaucoup  
tarder.

Pour les autres Chrestiens qui  
composent cette Eglise, ils sont  
peu en nombre; mais ils sont choi-  
sis, & me donnent bien de la satis-  
faction. Je n'en ay pas voulu admet-  
tre vn si grand nombre, me conten-  
tant de ceux que j'ay iugé devoir  
perseuerer constamment dans la  
Foy, pendant mon absence; car ie  
ne scay encor ce que ie deviendray,  
ny de quel costé ie tourneray, mais  
il faudroit que ie me fisse vne gran-  
de violence, pour me resoudre à  
descendre de la Croix que Dieu ma  
preparée en cette extremité du  
monde, sur mes vieux iours; il n'ya  
aucune pante de mon cœur à revoir  
les Trois Rivieres; ie ne scay de  
qu'elle nature sont ces cloux qui

me tiennent attaché à ce poteau adorable ; mais la seule pensée qu'on approche pour m'en détacher, me fait frissonner ; & ie m'esveille fort souvent en sursault, dans la pensée qu'il n'y a plus d'Outaouaks pour moy, & que mes pechez me remettent au mesme lieu, d'où la misericorde de mon Dieu m'avoit tiré par vne insigne faueur. Ie puis dire avec verité, que i'ay eû plus de contentement icy en vn iour, nonobstant la faim, le froid & les autres incommoditez presque inexplicables, que ie n'en ay ressen-ty en toute ma vie, en quelque endroit du monde, ou i'aye esté. I'avois souuent ouy dire au Pere Daniël, & au Pere Charles Garnier, lors qu'ils estoient aux Hurons, que plus ils s'estoient veus delaissez & éloignez des consolations humaines, plus Dieu s'estoit emparé de

22 *Relation de la Nouvelle France,*  
leur cœur , & leur avoit fait sentir  
combien sa sainte grace l'empor-  
toit par dessus toutes les douceurs  
imaginables , qui se trouuent par-  
my les creatures : ce peu de conso-  
lation qu'il a pleu à Dieu me don-  
ner icy , m'a fait aduoüer ce secret ,  
& m'a fait priser , plus que ie n'au-  
rois iamais pensé , le bien qu'il y a  
de me trouver icy tout seul parmy  
nos barbares , à cinq cens lieuës de  
nos habitations Françoises.

l'entens tous les iours parler de  
4. Nations nombreuses ; éloignées  
d'icy de deux ou trois cent lieuës ;  
i'espere mourir en chemin , puis  
que ie suis si auant & plain de santé,  
ie tenteray tout le possible pour y  
arriuer. Le chemin est composé pres-  
que par tout de Marets par lesquels  
il faut passer , sondant le gué , & en  
danger de tellement enfoncer ,  
qu'on ne s'en puisse retirer ; les vi-



ures qu'on n'y trouve qu'autant que l'on y en porte, & les marins qui y sont en nombre effroyable; sont les trois grandes difficultez, qui font que j'ay de la peine à trouver vn compagnon. l'espere de me ietter parmy quelques Sauvages qui ont dessein d'entreprendre ce voyage. Dieu disposera de nous selon sa volonté pour la plus grande gloire, pour la mort ou pour la vie: ce sera beaucoup de misericorde à nostre bon Dieu, de m'appeller à foy, en si bon lieu.

Voila les dernieres paroles avec lesquelles le Pere conclut ses lettres qu'il datte ainsi, aux Outaoüak en la Baye de sainte Terefe, à cent lieuës au dessus du fault, dans le Lac Superieur, le premier iour de Mars, & le deuzième de Juillet 1661.

Il se mit en suite en chemin, com-

24 *Relation de la Nouvelle France,*  
me il l'avoit proietté , & y a heureu-  
sement terminé sa course, comme  
il l'avoit predit , & comme nous  
l'avons raconté dans le dernier  
Chapitre de la Relation de l'année  
passée.

Cette année vn autre de nos Pe-  
res se dispoisoit à aller prendre sa  
place ; mais par malheur, les Outa-  
ouïaks estant descendus cét esté à  
Montreal, plustost qu'a l'ordinaire,  
& avant que le Pere eust pû s'y ren-  
dre , il a perdu l'occasion de mon-  
ter avec eux. Ce sera pour la pre-  
miere commodité qui se presenta-  
ra , qu'il ira cultiver cette Eglise  
naissante , en laquelle le Pere Me-  
nard a laissé dez son premier hyver-  
nement, comme il l'escrit, le nom-  
bre de cinquante Adultes baptisez,  
force malades , & vn monde de  
Sauvages à instruire.

CHAPITRE II.

*Des Eglises Algonkines vers  
Tadoussac.*

**N**OVS connoissons l'estat de ces Eglises volantes, & des divers Sauvages qui les composent, par les lettres qu'en écrit le P. Henry Nouvel, qui les a suivy dans les bois, comme leur bon pasteur, & qui les a cultiuez pendant l'Hyuer dernier qu'il a passé avec eux. Voicy vne lettre qu'il écrit des Papinachois.

**M**ON R. Pere.

*Pax Christi.*

*Magnificate Dominum mecum, &*

26 *Relation de la Nouvelle France,*  
*exaltemus nomen eius in idipsum.* le prie  
V. R. avec tous nos Peres, & Freres  
que i'embrasse *in visceribus Iesu Chri-*  
*sti*, de m'aider à remercier Dieu des  
graces que nous avons receuës de  
sa bonté, pendant nostre hyuerne-  
ment. Estant party de Kebec le 19.  
de Nouembre, avec deux François,  
nostre hoste, & quelques autres  
Sauvages, nous arriuasmes à l'Isle  
Verte le 24. du mesme mois, nous  
trouvastes en cette Isle tous nos  
Sauvages, tant Papinachois, que  
d'autre Nation, qui faisoient en  
tout soixante & huit. Ils s'estoient  
renfermez dans vn fort de pieux,  
en suite de la descouverte qu'ils a-  
voient faite d'vn grand Cabanage  
d'Iroquois, sur le bord de la gran-  
de Riuere. Cette petite nauiga-  
tion de six iours, ne fut pas sans  
beaucoup de dangers. Le mauuais  
temps nous ayant obligez à nous

retirer dans vne petite Illette, nous y fûmes deux iours; nos pilotes eurent bien de la peine à y conserver nostre Chaloupe. Nous voyant en danger d'arrester bien long temps dans ce poste, à raison des glaces & du vent contraire qui ne discontinuoit pas, nous eufmes tous recours à Dieu, & nous estans mis sous la protection de Iesus, Marie, & Ioseph, à peine eufmes nous achevé nostre priere, que d'abord le temps changea; nostre Sauvage qui craignoit beaucoup, nous crie en mesme temps, Poufitan, Embarquons. Nous eufmes vn temps bien favorable iusques aux approches de l'Isle Verte, où nostre Chaloupe ayant donné contre vne Roche, nous nous vismes bien prez de la mort. Dieu eut compassion de nous, & nous fufmes tous consolez de voir, comme la Chaloupe quoy que

28 *Relation de la Nouvelle France,*  
tres-mauvaife , avoit refifté à ce  
coup , capable d'en faire perir vne  
qui eult efté beaucoup plus forte.  
La nuit nous ayant furpris en cét  
endroit, nous ne laiffafmes pas de  
continuer noftre route ; nous n'ef-  
tions qu'à vne demy-lieuë de l'Ifle  
Verte , qu'un orage caufé par le  
Nord, s'eftant élevé , noftre Cha-  
loupe fut battuë de coups de vents  
fi rudes , qu'elle s'entrouvroit par le  
deuant. Ce fut à ce coup que nous  
nous difposafmes tout de bon à la  
mort , & nous eftant refignez à la  
volonté de Dieu, ie fis vœu de dire  
trois Messes à l'honneur de la fainte  
Famille de Iefus , Marie, & Iofeph,  
& de reciter tous ensemble pen-  
dant neuf jours le Chapelet. No-  
ftre crainte fut d'abord changée en  
vne efperance fi forte , que n'ap-  
prehendant point dans la continua-  
tion des mefmes dangers , nous a-

riuafmes heureusement au port. Nous nous sommes arrestez dix iours à l'Isle Verte, pendant lesquels i'ay administré les ceremonies du baptesme à six enfans de diuers âges dans vne petite Chapelle qu'on y dressa. I'y baptisay auant nostre départ vn Capitaine Papinachois, qui sçauoit les prieres, & que ie trouuay si bien disposé par des graces toutes particulieres dont Dieu l'auoit preuenü, que ie crû estre obligé de ne plus differer, nous voyant dans les dangers des Iroquois : on luy donna le nom de François Xauier.

Ce bon Neophite m'a raconté qu'estant griéuement malade dans les bois, Dieu luy auoit fait voir si sensiblement les feux d'Enfer, où ceux qui ne prient pas brusleront eternellement, & qu'en suite il luy auoit si bien montré le chemin du

30 *Relation de la Nouvelle France,*  
Paradis, qu'il trouveroit parmy les  
Chrestiens, que depuis ce temps-  
là il avoit tousiours prié, & qu'il  
auoit en horreur les inuocations du  
Demon, que ces compatriotes fai-  
soient dans son pays. En verité Dieu  
la douë d'un bon iugement, & d'un  
tres-beau naturel. Il m'a protesté  
tousiours qu'il ne quittera iamais la  
priere. Il a sept enfans massés tous  
baptizez, sa femme l'est aussi il y a  
longtemps.

Auant que de quitter ce premier  
poste, Dieu voulut avoir les premi-  
ces du troupeau qu'il me donnoit  
en garde; ayant appelé au Ciel vne  
petite fille de mon hoste, que le  
Pere Gabriel avoit baptisée. Cet-  
te mort affligea beaucoup le pere  
& la mere, & toute la parenté.  
Dieu les console dans leur perte,  
par la ferme croyance qu'ils ont,  
qu'elle est au Ciel; ils l'invoquent



tous les iours afin qu'elle les aide  
auprez de Dieu.

Le septième iour de Decembre  
nous arrivâmes heureusement du  
costé du Sud, vis à vis l'Isle de saint  
Barnabé ; nous y celebrâmes le  
lendemain la feste de l'immaculée  
Conception de la sainte Vierge ;  
nous arrestâmes la quelques iours,  
en attendant vn temps favorable  
pour entrer dans les bois. Cepen-  
dant nos chasseurs estans allez faire  
la découuerte bien auant dans les  
Terres, ils y trouverent des pistes  
d'Iroquois, ils y entendirent les  
coups de fusil, avec lesquels ils  
chassoient aux Orignaux ; cela  
n'empécha pas que nous n'entra-  
fions bien auant dans les bois le  
iour de saint Thomas. Nous auons  
passé les festes de Noël auprez d'un  
grand Lac, ou nous dressâmes vne  
Chapelle. Tous à la reserue de quel-

32 *Relation de la Nouvelle France,*  
ques vns, que ie ne iugay pas assez  
disposez, y firent leurs deuotions  
auec beaucoup de sentiment de  
pieté. Les ennemis ayant fait lever  
les Orignaux, nos chasseurs n'en  
trouuant point, & nos petites pro-  
uisions ayant desia pris fin, quel-  
ques vns commencerent à souffrir.  
Ie les consolay & encouragay du  
mieux qu'il me fut possible. Ce fut  
alors qu'aynt decouuert, qu'un Sau-  
uage dont la foy m'estoit fort sus-  
pecte, auoit eû recours au Demon,  
ie parcourus toutes les Cabanes,  
leur tesmoignant que ie n'auois  
point apprehendé, ny la faim, ny  
les Iroquois iusques alors; que  
Dieu assurement les chastiroit, si  
quelqu'un retomboit dans cette  
faute. Le coupable, a qui ie parlay  
en particulier, me satisfit, au moins  
de paroles.

Le cinquième de Ianuier nous  
decabanâmes,

décabanafmes pour aller chercher de quoy viure en vn poste plus favorable. Nous trauerfames vn pays si rude, que ie n'arrivay qu'avec bien de la peine à nostre giste; auffi ce fut le jour auquel ie fis mon apprentiffage de marcher en raquettes, & à traifner ma Chapelle sur la neige. Toute cette fatigue fut tellement adoucie par les consolations du Ciel, pendant tout le chemin, que i'experimentay bien fenfiblement le foin que Dieu prend de fes pauvres feruiteurs, qu'il daigne appeller à ces emplois. Nous auons depuis décabané plusieurs fois, Dieu a beny nos chasseurs, & les apprehensions de la faim ayant cessé, il ne nous est resté que celle de l'Iroquois, qui a esté bien grande dans l'esprit de nos Sauvages. Nous nous sommes arrestez vn mois entier en vn mesme endroit,

34 *Relation de la Nouvelle France,*  
n'osans sortir du fort qu'on y auoit  
dressé. Les pistes des ennemis que  
nos chasseurs découvroient de tēps  
en temps, quelques cris d'Iroquois  
qu'on asseuroit auoir entendus , &  
l'assurance qu'vn longleur , avec  
qui i'ay eu diuerses prises , donnoit  
secretement que nous serions bien-  
tost attaquez, nous ayant reduits en  
cēt estat. Ce fut là que ce méchant  
homme ayant voulu faire vn festin,  
qu'ils appellent agoumagouchan,  
ie fus contraint pour interrompre  
vne mauuaise chanson qu'il auoit  
commencée, de ramasser toutes les  
femmes & les petits enfans , que ie  
fis prier Dieu à haute voix, proche  
de l'endroit ou le festin se faisoit;  
cela les surprit extraordinairement,  
& les obligea à se taire, chacun s'es-  
tant retiré dans sa Cabane. le m'in-  
formay d'vn des inuitez de ce qui  
s'y estoit passé ; & luy m'ayant ad-

uoüé franchement que ce partisan du Demon auoit parlé au desauantage de la priere, apres auoir eü recours à Dieu, ie fus l'attaquer en presence de tous ceux de sa Cabane, & luy ayant dit tout ce que Nostre Seigneur m'inspira pour luy donner de l'horreur de sa faute, i'eü la consolation de voir tous nos Chrestiens indignez cõtre luy. Ie dy dans toutes les Cabanes que le Demon se vouloit seruir de ce malheureux pour les perdre. Ils ont tous conceu de l'horreur contre luy: ayant quitté ce poste, le premier iour de Carefme, nous sommes arriuez le quatorzième de Mars au bord de la grande Riviere, où nous sommes demeurez depuis, attendans vn temps favorable pour passer dans quelque Isle, pour y estre à couuert des Iroquois iusques à l'arriüée des Chaloupes de Kebec.

CHAPITRE III.

*Seconde lettre sur le mesme sujet.*

**M**On Reuerend Pere,

*Pax Christi.*

Vous auez veu dans ma lettre precedente, ce qui s'est passé de plus considerable, pendant mon hyuernement avec les Sauvages; vous lirez dans celle cy ce qui s'est passé, depuis ce iour que i'eu le bien de vous écrire, iusques au vingt & vnième Avril, que nous auons trauersé le grand fleuve de saint Laurens pour entrer dans les terres du costé du Nord. Ayant commencé ma premiere Campagne sous les fauorables auspices de la sainte fa-

mille de Iesus , Marie , & Ioseph ,  
i'ay experimenté en diuerses ren-  
contres combien Dieu agrée qu'on  
luy demande des graces par la me-  
diation de Iesus-Christ , qui nous  
les à toutes meritées , & qu'on s'ad-  
dresse à la sainte Vierge , & à saint  
Ioseph , comme aux plus puissants  
Advocats que nous puissions auoir  
aupres de nostre adorable Sauueur.  
Voicy ce que ie suis obligé de pu-  
blier à la plus grande gloire de cette  
Auguste Trinité visible.

L'onzième iour de Mars , m'es-  
tant esgaré dans les bois , ou i'estois  
entré avec dessein de pousser ius-  
ques à vne montagne , d'où on dé-  
couvroit la mer ; ayant entrepris  
cette course par maniere de pro-  
menade , le iour estant tres beau ,  
ie me trouuay bien en peine lors  
qu'il fallut reuenir à la Cabane ; au  
lieu de reprendre mes pistes , ie

voulus tenter vn chemin tout nou-  
ueau , croyant abreger par ce  
moyen : mais ie fus bien esloigné de  
mon compte; lors qu'ayant marché  
iusques à la nuit, ie connus parfai-  
tement que ie m'estois perdu , &  
ie me trouuay en peine: car de m'ar-  
rester , ç'eut esté m'exposer à mou-  
rir dans les neiges pendant les ri-  
guez d'vne nuit ou tout geloit;  
mais aussi de marcher tousiours  
dans les obscuritez de la nuit, c'es-  
toit me mettre en grand danger de  
m'esgarer de plus en plus ? Dans  
cette perplexité , je me mis à ge-  
noux, & ie dis mes Complies; après  
quoy m'estant adressé à Iesus, Ma-  
rie & Ioseph , par vn vœu que ie fis  
à l'honneur de cette tres-Sainte, &  
tres-Auguste Famille , comme si  
i'eusse esté conduit par vn guide,  
ie changeay ma route; & ie donnay  
à travers vn bois bien espais, où il



y auoit du moins six pieds de neige; j'arriuy heureusement apres beaucoup de fatigues, à vne petite riuiere; toute glacée, par ou j'auois passé quelques iours auparauant; & là m'estant reconnu, ie me rendis enuiron sur les onze heures du soir au Cabanage. Je ne sçauois exprimer la joye de mes pauures Sauvages à mon arriuée. O que nos cœurs estoient tristes, me dirent-ils; nous n'auons iamais peu dormir, dans la pensée que nous auions que tu auois esté tué par les Iroquois, ou que tu mourrois de froid t'estant esgaré dans les bois; Nous auons tous prié pour toy, celuy qui a tout fait. Rendons luy grace, leur dis-ie, de la faueur que ie viens de receuoir de sa bonté. Iesus, Marie & Ioseph, ont eû pitié de moy, m'estant adressé à eux, ils m'ont redressé dans mon esgarement;

40 *Relation de la Nouvelle France,*  
ayons recours à eux dans nos be-  
soins, ils nous assisteront. L'action  
de graces estant faite, n'ayant pas  
apperceu dans la Cabane le Fran-  
çois qui m'accompagnoit, & ayant  
demandé où il estoit, on m'apprit  
qu'estant en peine de moy, il estoit  
entré sur le soir dans le bois pour  
m'y chercher, & que sans doute,  
ayant trouué la piste de mes raque-  
tes, il feroit à la faueur de la Lune  
tout le chemin que j'auois fait. Cet-  
te nouvelle m'affligea, j'apprehen-  
day autant pour luy, qu'on auoit  
apprehendé pour moy; mais celuy  
qui redressa mes pas dans mon es-  
garement, le reconduisit heureu-  
sement à la Cabane, ie le remerciay  
de sa charité, il me dit que j'auois  
couru grand risque si j'eusse con-  
tinué ma roure vers le Midy; mais  
qu'au lieu ou j'auois fait vne pause  
(c'estoit le lieu ou ie dis Complies,

és années 1663 & 1664. 41

& fis mon vœu ) ie m'estois parfaitement redressé , & que deslors i'estois venu par le chemin le plus court , à la Cabane.

Le quatorziesme nous arriuasmes sur le bord du grand fleuve de saint Laurent ; nous prîmes plaisir de faire rouler nos traînes sur la neige, au trauers d'une belle hestriere, où nos chasseurs auoient tué des Originaux quelques iours auparauant. La beauté du pays nous adoucit toutes les incommoditez & fatigues du chemin : nous admirasmes la prouidence de Dieu , qui ne nous voulut pas priuer de la consolation de dire & entendre la sainte Messe. La traîne du François , où vne partie de nos prouisions estoit , luy estant eschapée des mains à la descente d'une montagne , alla donner contre des arbres , qui la mirent en pieces aussi bien que ce qu'elle

42 *Relation de la Nouvelle France*,  
portoit, à la reserve d'une bouteille, ou il me restoit un peu de vin pour la Messe iusques à l'arriuée des Chaloupes de Kebec. Tous nos Sauvages regarderent cela comme un petit miracle.

Le dixhuitiesme nous nous disposasmes à la celebration de la feste de saint Ioseph, Patron de la Nouvelle France : nos Sauvages commencerent par un ieusne tres-exact, & par la Confession qu'ils firent la veille. Le lendemain apres s'estre reconciliez, ils entendirent la Messe, & firent leur Communion avec beaucoup de deuotion, à la faueur du beau iour que Dieu nous donnoit. Apres auoir recité le Chapelet l'apres midy, ils preparerent un beau feu de ioye pour le soir ; le bois ny manquoit pas. Apres que i'eus chanté le *Te Deum*, avec les deux François, les Sauva-

ges y adiousterent leurs chansons spirituelles, & la descharge de leurs fusils, qu'ils redoublerent, pour tesmoigner le respect & la confiance qu'ils ont en ce grand Saint. Ceux qui estant encore à la chasse, n'auoient pas assisté à cette solemnité, firent leurs deuotions le iour de la feste de l'Annonciation de la sainte Vierge, pour laquelle les Sauvages ont vne tendresse particuliere.

Le vingt & vniesme nous tentames de passer sur la glace à l'Isle aux Basques, pour nous mettre à couuert des Iroquois, dont quelques vns disoient auoir eu quelque aperceuance à la chasse; mais quelque glace ayant rompu sous nos pieds, nous fumes obligez de rebrousser, nous auions desia fait vne bonne lieuë sur le grand fleuve.

Le vingt-deuziesme d'Avril les

44 *Relation de la Nouvelle France,*  
glaces ayant fondu en partie, nous  
allasmes par terre ou nous auions  
laissé nostre Chaloupe, lors que  
nous entraimes dans les bois; nous  
la trouuasmes toute couverte de  
neiges, il fallut trois iours pour la  
mettre en estat. En suite dequoy  
nous nous embarquasmes pour l'Is-  
le aux Basques, où nous arriuasmes  
au traüers des glaces, dans vn iour.

Cette Isle qui n'est esloignée du  
costé du Sud que de deux lieuës,  
& de sept du costé du Nord, est bien  
agreable: Elle n'a qu'une lieuë de  
longueur, & demie lieuë de lar-  
geur. Elle porte le nom de l'Isle aux  
Basques, à raison de la pesche de  
Baleines que les Basques y faisoient  
autrefois. Je pris plaisir de visiter les  
fourneaux qu'ils y ont basty pour  
faire leurs huylés, on y voit encor  
tout aupres de grandes costes de  
Baleines qu'ils y ont tuées.

Ce fut à cette Isle où la Prouidence de Dieu nous conduisit pour y passer la quinzaine de Pasques , & où nos Sauvages ont donné des marques de leur pieté. A peine euf- ie marqué vn lieu pour y dresser vne Chappelle , que d'abord les hommes courent à leurs haches pour couper du bois necessaire à la fabriquer , & les femmes & les filles ramassent les branches de sapin pour la pauer , tapisser & couvrir , nous neufmes besoin que d'vn iour, pour la mettre en estat d'y faire nos prieres.

I'y commençay d'abord les instructions pour la Confession & Communion de Pasques. Je leur fis lecture de l'histoire de la Passion de Iesus-Christ , que i'auois traduite en leur langue , ils l'escouterent avec beaucoup d'attention. A ces instructions generales i'adioutay

46 *Relation de la Nouvelle France,*  
les particulieres , où chacun me  
rendit compte de conscience , avec  
autant de candeur , qu'un nouice  
des plus exacts. On ne sçauroit  
croire combien on les gagne ,  
quand on leur parle cœur à cœur ,  
ayant diuisé en deux bandes ceux  
qui pouuoient communier , la pre-  
miere fit son deuoir Paschal le Ieu-  
dy Saint , & la seconde le iour de  
Pasque ; le Vendredy Saint fut em-  
ployé à confesser ceux qui ne com-  
munioient pas encore , & à honno-  
rer le Sauueur mourant. Le leur fy  
pour la deuxiesme fois , la lecture  
de la Passion , avec quelques refle-  
xions que i'y adioutay , apres quoy  
nous fismes l'adoration de la Croix.  
Leurs cœurs s'attendrirent beau-  
coup sur ce mystere plein d'amour :  
en voicy vne preuue.

L'office estant finy, vn bon Chre-  
stien m'approcha , & me dit, tu



nous as enseigné que c'est particulièrement en ce temps que les bons Chrestiens souffrent volontiers pour l'amour de Iesus, ils ieusnent, ils chastient leurs corps ; oblige moy , preste moy vne discipline aouihitou pasagastehigan. Sçais tu bien ce que c'est, luy repartisie ? ie le sçay fort bien, me respondit-il, ie m'en suis feruy autrefois : reuiens dans quelque temps, luy repliquayie , ie connois vn homme qui est ton amy, il en a vne, ie te promets qu'il te la prestera : sa ferueur fit qu'il ne tarda pas à me sommer de ma promesse. Luy ayant remis cét instrument de penitence & d'amour entre les mains, il me demanda congé de se discipliner dans la Chapelle à la veuë de tous ; non luy disie , ie veux moderer ta ferueur, fais ce que ie te diray, va t'en bien auant dans le bois, & là apres auoir

48 *Relation de la Nouvelle France*,  
prié quelque temps, te souvenant  
comme celuy qui a tant enduré  
pour l'amour de toy, te regarde du  
plus haut des Cieux, donne luy des  
marques du déplaisir que tu as de  
l'auoir offensé, & de l'estime que  
tu fais de ses souffrances; il m'obeït  
sans replique: mais ce qui est plus  
remarquable, c'est qu'après s'estre  
donné cent coups de discipline de  
compte fait, il fut inuiter sa femme  
à en faire autant: elle le fit volon-  
tiers, pour tesmoigner, dit-elle, à  
Iesus-Christ nostre tout aimable  
Sauueur, la part qu'elle prenoit à sa  
douloureuse Passion.

Ce bon Chrestien n'en demeura  
pas là, car ayant retiré la discipline  
des mains de sa femme, il fut la pre-  
senter à vn Capitaine son alié, &  
son bon amy, que j'auois baptisé  
au commencement de l'Hyuer,  
l'exhortant à ne pas s'espargner  
puisque

puisque Iesus-Christ, ne s'estoit pas espargné, ayant esté si cruellement flagellé pour nostre amour. Ce Capitaine Neophyte ne s'espagna pas en effet, & apres s'estre discipliné rudement, il me rapporte la discipline; me disant qu'on l'avoit instruit comme il s'en falloit servir, & qu'il s'en estoit donné cent coups, pour l'amour de Iesus-Christ. Cette ferveur de ces bons Neophytes accusera sans doute au jugement de Dieu, la delicatesse & la lacheté de ceux qui sont nez & eslevez dans les maximes du Christianisme.

Leur obeyssance envers leur pasteur merite que j'en marque vn beau trait. Les Papinachois ayans fait vn tambour pour s'en servir contre les Iroquois, & pour opposer aux cris, & aux hurlemens qu'ils font lors qu'ils attaquent; & ce

50 *Relation de la Nouvelle France*,  
tambour leur estant inutiles dans  
l'Isle aux Basques, où ils estoient  
comme dans vn lieu d'assurance.  
Vn ieune esuenté d'une autre Na-  
tion, leur suggera dans vn festin de  
s'en seruir pour danser, & pour ho-  
norer la victoire que les Montagnez  
& les Algonquins auoient rempor-  
tée le Printemps passé sur leurs En-  
nemis. Ces bonnes gens, sans faire  
reflexion à la circonstance de la se-  
maine sainte, forment le dessein de  
leur danse; celuy à qui le tambour  
appartenoit me dit leur sentiment,  
en ces termes. Nous auons dansé  
autrefois à Tadoussac, tu ne seras  
pas marry que nous dansions icy  
presentement. Mon frere, luy dis-je,  
danser est de soy vne chose indiffe-  
rente, mais danser tandis que les  
Chrestiens font penitence, pleu-  
rent leurs pechez, & pensent à ce  
que Iesus leur Capitaine a souffert

pour le salut de tous les hommes, ce ne seroit plus chose indifferente, mais criminelle; ainsi prends d'autres pensées; toy qui est le maistre du tambour, tu serois le plus coupable. Dans combien de iours pourrons nous danser, me dit il? Ce sera le lendemain du iour que Iesus ressuscita, luy dis ie, & cette danse que vous voulez faire pour honorer la victoire de vos allies, se pourra faire par vn motif encor plus noble & plus saint, c'est à dire, pour participer aux ioyes de tous les bons Chrétiens, qui se réiouyissent en la Resurrection glorieuse de Iesus leur Capitaine, dans la ferme esperance qu'ils ont de résusciter comme luy, pour n'estre plus suiets à la mort. Ils m'obeyrent exactement, quelque presse que fist celuy qui leur auoit donné la premiere pensée de danser, dont

52 *Relation de la Nouvelle France,*  
le Demon se vouloit seruir pour  
troubler les iours de la deuotion  
de la semaine sainte. Au reste leur  
danse est assez innocente; les hom-  
mes y dansent separez des femmes,  
sans se toucher les vns les autres;  
ils s'y font des presens reciproque-  
ment: les hommes aux hommes,  
les femmes aux femmes. Y ayant  
aperceu quelque chose qui n'estoit  
pas bien, & les en ayant aduertis,  
ils la retrancherent sans replique,  
quoy qu'il n'y eust rien de criminel.  
L'eusse esté bien mortifié si ie  
n'eusse pas eu moyen de leur faire  
festin le iour de Pasques, pour leur  
tesmoigner combien i'estois satis-  
fait d'eux. Nous auions laissé quel-  
que bled d'Inde dans l'Isle Verte,  
au commencement de l'Hyuer, i'y  
enuoyay vn Canot pour le retirer, ce  
Canot estant de retour, le festin fut  
bien-tost dressé; mon hoste, qui se



54 *Relation de la Nouvelle France,*  
ne Sainte , en considerant Iesus-  
Christ souffrant & mourant pour  
l'amour des hommes, ont droit de  
se resiouyr en considerant le mes-  
me Sauueur resuscité; ie continuay  
quelque temps sur ce suiet, ils eus-  
sent bien souhaité que i'eusse chan-  
té à leur mode, en suite de ma ha-  
rangue , mais ie m'en excusay , sur  
ce que ie ne sçauois pas encore  
leur chant ; ie priay mon hoste de  
chanter pour moy. Ce bon Chre-  
stien, apres auoir harangué à l'hon-  
neur de la feste , & à l'aduantage  
de la priere ; apres auoir exhorté  
ses compatriotes à estre fidelles à  
Dieu , & à aimer la priere iusques  
au bout , s'acquitta parfaitement  
de la commission que ie luy auois  
donnée, il chanta deux chansons,  
la premiere pour moy, & la secon-  
de pour luy mesme, tous les autres  
payerent leur escot, chacun avec



vne chanson de mesme. Ils furent bien vne heure à ce preambule de festin. Les chansons estant finies, ie dis le *Benedicité* : en suite dequoy deux ieunes hommes de la Cabane firent la distribution du festin ; qui consistoit en vn plat de *sagamité*, c'est à dire vne espece de bouïllie faite de farine du bled, cuite dans l'eau, assaisonnée de graisse, & de chair d'Orignal boucané ; vn petit bout de petun fut leur deffert, & de l'eau toute pure y seruit de boisson. Les hommes, les femmes & les enfans y firent parfaitement bien leur deuoir. Cette bouïllie de bled d'Inde leur fut vn mets bien delicieux ; il y auoit desia longtemp qu'ils n'en auoient mangé : ensuite dequoy chacun se retira chez soy bien content & bien satisfait. Environ sur les trois heures nous fumes reciter tous ensemble le Cha-

56 *Relation de la Nouvelle France,*  
pelet. A la fin nous salüasmes No-  
stre Seigneur ressuscité , avec vne  
chanson en langue Algonquine ,  
sur le suiet de cette grande solem-  
nité : nous la chantasmes deux fois  
chaque iour de l'Octaue , elle leur  
plaisoit beaucoup, aussi est-elle bien  
faite.

Auant que de sortir de l'Isle des  
Basques , pour passer du costé du  
Nord, ie rendy les derniers deuoirs  
au corps d'une petite fille, qui estoit  
morte depuis environ deux mois.  
Son pere, qui estoit Montagnez, fut  
bien aise qu'elle fust enseuelie dans  
nostre petite Chappelle, & deuant  
vne grande Croix que nous auons  
plantée le Vendredy Saint, vis à vis  
de la porte. Voicy vne preuue de  
l'amour & du respect qu'ils ont pour  
les corps de leurs parens decedez.  
Ayant aduerty ce pere affligé , de  
faire enseuelir sa fille , lors qu'elle

fut morte, il me demanda du temps pour penser à ce qu'il auoit à faire sur ce sujet : il me fit responce à quelque temps de là, tu vois que nous sommes dans des continuelles apprehensions de l'Iroquois, si i'enseuelis ma fille dans les bois, peut estre que ces méchans hommes trouueront son corps; qu'ils brusleroient assurement; esuitons ce danger, nous l'enseuelirons ailleurs en vn lieu ou il ny aura rien à craindre.

Voila mon R. Peré ce que i'ay ramassé de la fin de mon hyuernement, dont ie vous rends compte pour satisfaire au commandement que vous m'en auez fait. La bonté que vous auez eu pour moy, en me nommant pour cette Mission, est vn bienfait que ie n'oublieray iamais: ie vous en remercie de tout mon cœu, avec d'autant plus de

58 *Relation de la Nouvelle France,*  
raison, qu'il me semble que ie n'ay  
iamais connu Dieu que dans les  
epaisses forests du Canada, ou tou-  
tes les veritez eternelles que i'auois  
meditées ailleurs, m'ont paru dans  
vn iour tout extraordinaire. O qu'il  
yà de plaisir de viure à Dieu dans  
l'abandon de toutes les creatures.  
Vn autre que moy eust bien mieux  
profité d'vne si belle occasion. Ob-  
tenez moy s'il vous plaist par vos  
prieres la pardon des pechez que  
i'ay commis contre Dieu infini-  
ment bon, & demandez pour moy  
en vós saints Sacrifices, que ie meu-  
re en son saint seruice, abandonné  
des hommes, ne pouuant iamais  
estre abandonné de Dieu.

CHAPITRE IV.

*Journal du voyage d'un Pere de  
la Compagnie de Iesus, au pays  
des Papinachois, & des  
Ouchestigouetch.*

**L**E dessein de ce voyage ayant esté formé pendant l'hyvernement, nous commençâmes à l'exécuter le vingt vniesme d'Auril. Ayant laissé les Montagnez, qui auoient hyuerné avec nous dans l'Isle aux Basques, ie passay du costé du Nord, avec les Papinachois, à la faueur d'un beau iour que Dieu nous donna pour faire nostre traite d'énviron sept lieuës. Nous abordâmes à Esseigiou, riuere celebre à cause du grand nombre de Saulmons qu'on y prend, dans la sai-

60 *Relation de la Nouvelle France,*  
son de la pesche. Deux choses nous  
resiouyrent à nostre abord ; la pre-  
miere , la veuë d'vne grande Croix  
que nous salüasmes en chantant le  
*Vexilla Regis prodeunt* , en langue  
Montagnele ; La seconde la prise  
de cinq Orignaux , qui venans pai-  
stre sur le bord du grand fleuve, fu-  
rent tuez par nos chasseurs. Ce fut  
alors que les Papinachois, glorieux  
de cete chasse, me dirent, quelques  
Montagnez t'ont dit que nostre  
pays est vn méchant pays , que tu y  
mourrois de faim si tu y venois avec  
nous ; tu vois maintenant qu'ils n'ont  
pas dit vray, Kataouatichouasti Ou-  
papinachiouek asti , asti , c'est vne  
bonne terre disoit-il , que la terre  
des Papinachois. le leur repetois  
souuent ces mesmes paroles , pour  
leur tesmoigner combien i'estois  
aise d'estre avec eux dans leur pays.  
Nous fusme en ce poste environ

quatorze iours. Mon hofte m'y donna vne preuue de fa grande charité, car comme i'estois trauaillé d'vne fiéure aflez violente pendant quelques iours, ce bon Chrestien me confoloit de temps en temps: voicy ce qu'il me dit vn iour. O que mon cœur est triste depuis que tu es malade, ie souffre beaucoup en te voyant souffrir; ie prie Dieu de tout mon cœur que ie fois malade en ta place, & que fi tu dois mourir, ie luy demande cette faueur que ie meure & que tu viue encore. Qui connoift la fincerité de ces bons Sauuages, fçait bien que ce n'estoit pas un compliment, il difoit ce qu'il pensoit: ie le remerciay de fa bonté, & l'affeurant que ie m'estimois heureux de souffrir, pour l'amour de Iefus-Chrift, le mal qu'il luy plaisoit me donner, & que s'il vouloit difpofer de moy, ie tien-

62 *Relation de la Nouvelle France,*  
drois à grande faueur de mourir  
dans vn entier abandonnement de  
toutes choses. Si ma fièvre eust du-  
ré plus longtems , il s'estoit offert  
pour me seigner : mais ie crois que  
les prieres de ces bonnes gens  
m'obtinrent ma parfaite guerison.

Nous eusmes bien de la ioye le  
deuxiesme iour de May à l'arriué  
du François & du Sauvage qui  
estoyent allez à Kebec , lors que  
nous estions encore du costé du  
Sud ; ie n'auois plus de vin pour di-  
re la Messe , ie l'auois acheué ce  
iour-là : ces nouveaux venus com-  
blerent nostre ioye , lors qu'ils nous  
dirent , que la Chaloupe dans la-  
quelle ils estoient venus estoit à vne  
lieuë au dessus de nous , & que le  
Pere Gabriel Druillettes estoit de-  
dans. Le lendemain tous nos Sau-  
uages me voulurent accompagner,  
pour aller voir les François , parti-



culierement le Pere qu'ils aiment beaucoup ; nostre petite Chaloupe n'eut pas manque de nageurs : nous arriuasmes bien-tost au lieu de nostre entreueuë, on nous receut avec beaucoup de charité. Ce Pere & moy ayans conferé sur ce que nous auions à faire touchant nos Missions , nous concludmes que i'accompagnerois les Papinachois dans leur voyage des terres , & que le Pere monteroit dans le Saguené, pour visiter les Sauvages de ces quartiers-là , apres quoy nous nous separasmes.

Le cinquiesme iour de May , nous arriuasmes au faut au Mouton, c'est vn grand faut par ou la riuere que les Sauvages appellent Kaouasagiskaker se descharge dans le grand fleuue de saint Laurent : nous fusmes huit iours en ce poste : les deux Sauvages qui auoient

64 *Relation de la Nouvelle France,*  
perdu leurs deux petites filles, pendant nostre hyuernement, ayant choisi ce lieu comme le plus propre pour leur donner leur dernière sepulture, nous y dressâmes vne petite Chappelle où elles furent enseuelies. Tout ce qu'ils auoient de plus beau fut mis dans leur biere; les ceremonies de l'Eglise que ie leur expliquay, leur donnerent bien de la consolation; sur tout lors que ie leur dy, que ces deux petites innocentes n'auoient pas besoin de nos prieres, & que les prieres qu'on faisoit n'estoient que pour remercier Dieu des graces qu'il leur auoit faites qu'elles possedoient dans le Ciel où elles nous attendoient. Les parens ayant veu que les François mettent des Croix sur les Sepulchres, en firent deux de leur mouuement, qu'ils me prièrent de planter à l'endroit où leurs filles

filles estoient enseuelies, pour marque qu'elles estoient Chrestiennes; ils me dirent qu'ils visiteroient souuent ce lieu pour les inuoquer, comme ils ont fait depuis leur decez; il n'est pas croyable combien ils ont de respect pour les corps morts. Je me suis souuent seruy de cét argument, pour leur bien inculquer l'immortalité de l'Ame, & la foy de la resurreccion de nos corps.

L'onzième du mesme mois nous arriuasmes à la riuere que les Sauvages appellent Kouakoueou: nous vismes en passant les rauages que le Tremble-terre à fait aux riuieres du Port neuf; l'eau qui en sort est toute iaune, & elle garde cette couleur bien auant dans le grand fleuve, aussi bien que celle des Bersiamites; les Sauvages ne sçauoient plus nauiger dans ces deux riuieres.

Quitant ce dernier poste nous fîmes rencontre de deux Canots qui descendoient des terres bien chargez de pelleteries, ils rebrousserent chemin, & s'en vinrent avec nous. Nos Sauvages firent leur traite avec ces nouveaux venus, en suite dequoy ils acheuerent les Canots qui nous estoient necessaires pour nostre voyage. Quelques iours apres estant arriuez à la riuere de Peritibistokou, où nous arrestames iusques au deuxiême de Iuin, deuant entrer dans les terres par cette riuere, la disposition de nostre voyage fut, que les femmes, les enfans & quelques hommes resteroient sur le bord du grand fleuve, tandis que le reste monteroit au Lac de Manikougan: mais le François qui m'accompagnoit, & moy, nous estions exclus du voyage. Vn bon Chrestien m'ayant informé de

l'effort que faisoient quelques nouveaux venus pour empescher que ie ne les accompagnasse pas au Lac; apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, ie les assemblay dans la Chapelle; & apres auoir ouy mes raisons, ils changerent de sentiment; quelques-vns me dirent seulement, le chemin est si rude que nous apprehendons beaucoup pour toy, que tu ne puisse fournir à de si grandes fatigues. C'est la seule raison pour laquelle nous auions peine à consentir à ton depart: mais puis que Dieu le veut, comme tu nous en assure, & que tu te sens assez fort pour franchir toutes ces difficultez, nous en sommes bien aises. Tous ayant fait leurs deuotions le iour de la Pentecoste, nous partismes le lendemain deuxiesme de Iuin, apres la Messe, au nombre de dix Canots. Nous voila en chemin,

68 *Relation de la Nouvelle France,*  
faisant ioïer l'airon à qui mieux  
mieux : ie fis mon apprentissage en  
ce mestier, sous la direction du Fran-  
çois & du Sauvage , avec lesquels  
i'estois Nous auançâmes ce iour-  
là iusques à vn grand fault , où nos  
Argonautes ayant trouué bon nô-  
bre de Loups Marins , ils en firent  
vn grand carnage , s'estant seruis  
de leur fusils , de leur espées , & de  
leur flèches pour cette chasse. Le  
soir ie fus aduertuy que le Sauvage  
qui gouernoit nostre Canot estoit  
malade , ou du moins qu'il faisoit  
semblant de l'estre , & qu'il auoit  
quelques pensée de rebrousser che-  
min : le Demon ioüoit de son reste  
pour empescher mon voyage. I'ay  
recours à Dieu ; en suite ie visite le  
malade , ie luy donne vn petit reme-  
de , ie l'encourage ; le lendemain il  
fut parfaitement guery , & entiere-  
ment resolu à continuer le voyage  
usques au bout.

Le troisieme iour de luin quatre Canots s'estant separez pour aller ioindre leurs familles , nous fismes vn portage , qui fut d'vn iour entier , que nous employasmes tantost à grimper des montagnes , tantost à percer des bois , où nous auions de la peine à passer , estant tous chargez autant que nous pouuions l'estre ; l'vn portoit le Canot, l'autre les viures , l'autre ce qui estoit necessaire pour traiter. Je portois ma Chapelle , & mes petites provisions : il n'y auoit personne qui n'eust son fardeau , & qui ne suast de tout son corps. Sur le tard nous entraimes dans la grande riuere de Manikouaganistikou , que les François appellent la riuere Noire , à cause de sa profondeur. Elle à bien la largeur de la Seine , & la rapidité du Rhosne ; les onze partages qu'il nous y fallut faire , &

70 *Relation de la Nouvelle France*,  
les diuers courans qu'il y fallut franchir à force de rames, nous y donnerent bien de l'exercice. Beny soit Dieu qui me donna les forces pour fournir à tout cela. l'eus la consolation de celebrer la Messe le iour de la sainte Trinité; à moitié chemin, vis à vis d'une grande montagne, que nous appellons le mont de la Trinité. C'est le premier sacrifice qui a esté offert en ce pays-là, où jamais European n'auoit encor paru ie priay nostre Seigneur Iesus-Christ qui en estoit le Souuerain, aussi bien que de toutes les autres parties du monde, qu'il s'y rendist maistre de tous les cœurs qui luy appartenoient de droit.

Le neufiesme iour de Iuin nous arriuasmes au Lac de Manikouagan; où ie trouuay soixante & quatre ames. C'estoient des Papinachois, qui reuenans de leur chasse,



s'estoient assemblez en cét endroit pour faire leur trafic avec leurs Compatriotes; qui habitent le long du grand fleuve de saint Laurens, & qui ont commerce avec les François. Ils nous accueillirent avec beaucoup de tesmoignages d'affection. Deux Canots nous estans venus reconnoistre, ils retournerent promptement à leur Cabanage, pour preparer nostre reception: Nous les saluâmes à l'abord avec toute nostre petite artillerie; ils respondirent avec leurs fusils: en suite dequoy nous estans desbarquez, ils se chargèrent de tous nos paquets, qu'ils porterent à la Cabane du Capitaine, ou ils nous conduisirent, & ou nous fusmes regalez d'abord d'une grande piece de chair Boucanée, avec vn morceau de graisse d'Original.

La plus grande partie, n'ayant

72 *Relation de la Nouvelle France,*  
iamais veu des François , ny des  
Iesuites , ne se pouuoient lasser de  
nous regarder , toute la Cabane  
estoit remplie de spectateurs. Nous  
y gardasmes tous le silence, iusques  
à l'action de graces, que mes Sau-  
uages & moy fîmes , apres auoir  
pris nostre refection. En suite de-  
quoy ie leur annonçay la bonne  
nouuelle, c'est à dire le dessein que  
Dieu auoit sur eux , pour les desti-  
uer de l'Enfer, & leur donner son  
Paradis, s'ils vouloient imiter leurs  
Compatriotes qui m'accompa-  
gnoient. Les bons Chrestiens pri-  
rent la parole apres moy, & com-  
me ils possedoient mieux que moy  
la langue, ils s'estendirent plus  
long temps sur les louanges de la  
priere. l'estois rauy d'ouyr ces nou-  
ueaux Predicateurs dont Dieu se  
seruoit pour la conuersion de tout  
cét auditoire.

Le lendemain dix-huitième , fut employé partie à visiter les familles en particulier , à en escrire les noms , & distinguer ceux qui estoient baptisez , d'avec ceux , qui ne l'estoient pas ; partie à dresser vne Chappelle. Il y auoit plaisir de voir remuer les ouuriers ; les vns courroient aux perches , les autres aux escorces , les femmes aux branches de sapin , tandis que les ingenieurs preparoient le sol , & formoient le dessein de la premiere Eglise qui aye iamais esté en ce pays. Le corps de la Chappelle estant acheué , ie dressay l'Autel , & ie l'ornay du mieux qu'il me fut possible. Ayant veu à la place du Capitaine vne belle peau d'Orignac toute ouragée , ie creu qu'il me la presteroit volontiers ; ie ne me trompay pas: ce bon Cathecumene fut bien content qu'elle ser-

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
uist à orner la maison de la priere.

L'onzième est employé , apres y auoir celebré la premiere Messe à l'honneur de saint Barnabé le iour de sa feste, à donner le Baptisme à six petits enfans. Le premier fut nommé Barnabé , pour honorer cet Apostre, que i'ay regardé comme le patron particulier de ce grand Lac , qui en portera dorenavant le nom, & que nous appellerons le Lac de S. Barnabé.

Le douzième ie donnay le Baptisme à d'autres petits enfans , apres quoy ie commençay à instruire. Tous ceux qui n'auoient pas receu le Baptisme , se presenterent pour estre Cathecumenes. Mes anciens Chrestiens qui m'accompagnoient , estoient ravis daise , voyant cela, & me disoient de temps en temps , tapoué noua kimirou-criter kataiamiaouek nachirinioui-

nanak; en verité, mon Pere, tu es bien aise, nos Compatriotes prieront. Ils faisoient reflexion à ce que quelques vns m'auoient dit pendant l'Hyuer, que ie perdrois mon temps d'aller dans les terres; que les hommes que i'y trouuerois se mocqueroient de moy, & de mes instructions, ils faisoient aussi reflexion à la responce que ie leur faisois, Mes enfans, vos Compatriotes prieront; celuy qui a tout fait, qui est nostre Pere commun, les veut sauuer; prions tous les iours pour le salut de leurs ames.

Après auoir suffisamment instruit mes Cathecumenes, ayant d'ailleurs reconnu que le saint Esprit operoit dans leurs cœurs, ie fis choix de six, que ie baptizay solemnellement le quinziésme iour du mesme mois, i'acheuay le reste le seixte dixsept & vingtiésme, ayant en tour

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
donné le Baptême à vingt-sept  
Adultes, tant hommes que femmes.  
On n'a point de fausse religion à  
combattre parmy ces peuples ; ils  
ont l'esprit bon , & le naturel fort  
doux , & ce n'est pas merueille s'ils  
on si tost conçu nos Mysteres.

La premiere chose qui les a dispo-  
sez à recevoir l'Euangile , a esté le  
tremble-terre , qui leur prescha  
hautement vne diuinité. La deuxies-  
me , l'exemple de leurs Compatriotes  
qui m'accompagnoient. La troisieme,  
l'amour deinteressé des robes noires ,  
qui exposent leurs vies à mille dangers,  
pour les venir instruire seulement.  
La quatrieme la beauté de nos mysteres ,  
& la conformité des Commandemens  
de Dieu avec la raison. On ne pour-  
roit croire l'horreur qu'ils ont du  
mensonge & du larcin. Je n'ay point  
trouué de polygamie parmy eux :

se mettre en colere c'est commettre vn grand crime. Quant à l'yrognerie, ils ne sçauent ce que c'est pour ce qui est de l'auarice, leurs biens sont presque communs. Vous diriez que ce sont des gens sans passion, ie n'ay point encore veu de personnes plus paisibles & plus debonnaies. *Gaudeant bene nati*, O qu'il y a de contentement à semer en vne terre, où il n'y a ny espines, ny roches, & ou il ne faut que semer & recueillir en mesme temps. *Dextera Domini fecit virtutem.*

Beny soit-il à iamais, des bontez qu'il exerce enuers ces pauures peuples. Sa misericorde à particulierement paru à l'endroit d'vn Capitaine fort considerable, nommé Ouikoupi. Cét homme n'auoit iamais paru au Lac saint Barnabé, il y vient rendre visite au Capitaine qui

78 *Relation de la Nouvelle France,*  
y commande: il y amene sa femme,  
dix de ses enfans, & deux de ses pe-  
rits fils; toute cette famille trouue  
dans le Baptesme vne source de be-  
nedictions. Ouiskoupi ayant fait  
autrefois le mestier de longleur,  
c'est à dire d'inuoquer le Demon,  
me protesta que depuis le tremble-  
terre il y auoit renoncé; & luy  
ayant demandé s'il n'auoit point  
quelqu'une de ces choses, dont-il  
se seruibit pour faire les iongleries,  
il me declara naïuement qu'il en  
auoit dans son sac; ie les luy deman-  
de; il me les donne pour en faire vn  
sacrifice à Dieu; ce que ie fis, les  
iessant au feu. Le visitant dans sa  
Cabane quelques iours apres son  
Baptesme, il me dit; tu sçais que  
i'estois malade auant que tu me  
baptisasse; celuy qui a tout fait m'a  
guery à mesme temps que tu me  
baptisois. Vn de ses enfans qui auoit



esté incommodé me dit la mesme chose , ie leur dy que le Dieu que les Chrestiens adorent, qui est l'unique & le veritable, Dieu est si bó, qu'il donne à ceux qui croient , & qui ont confiance en luy, plus qu'ils ne luy demandent; & que le Baptesme qui est institué pour apporter la sainteté à l'ame , donne souvent la santé au corps.

A cette occasion ie leur racontay la guerison miraculeuse de l'Empereur Constantin. Cette histoire leur agrea beaucoup , sur tout dans le rapport qu'il y remarquoient à la guerison du Capitaine Oukoupi, avec celle du grand Constantin. Ce bon Neophite me donna vne belle preuve de la confiance qu'il auoit en la priere , & du desir qu'il auoit d'estre fidelle à Dieu. Le Demon luy ayant apparu pendant la nuit , comme il m'assura, il sortit

80 *Relation de la Nouvelle France,*  
d'abord de sa Cabane , me vint é-  
veiller dans celle ou i'estois , & me  
dit nouta aiamehatau , niouabama-  
tas machi manitou nichikatau ,  
mon Pere prions Dieu i'ay veu le  
Demon , ie le hays. Apres l'auoir  
encouragé par les paroles que Dieu  
me mit en bouche , nous fismes  
nostre priere ensemble : en suite de  
laquelle il retourna à sa Cabane,  
n'apprehendant plus le Demon ;  
sa demeure la plus ordinaire pen-  
dant le iour estoit la Chapelle. Il  
ne pouuoit à son gré assez regarder  
les images que ie luy expliquois  
de temps en temps ; ny luy ny au-  
cun de sa famille n'auoit iamais veu  
de François.

Je ne dois pas obmettre vne cho-  
se qui arriua presque aussi tost que  
i'eus donné le Baptesme aux petits  
enfans ; la plupart furent malades ;  
cela estoit bien capable de donner  
aux

aux Adultes de l'auerfion pour le Baptesme: vn de mes anciens Chresttiés le iugea ainsi, & me le vint dire.

Ayons recours, luy dis-ie, à celuy qui a tout fait; il est tout bon & toutpuifsât, il luy est aisé de donner la santé à ces petits enfans malades. Le lendemain ie les fis tous apporter à la Chapelle; & ayant recité sur eux les prieres que l'Eglise a dressées pour demander la santé; ie leur donnay en suite vn peu de thiriacque, & tous recouurerent leur santé. Cét effet de la bonté de Dieu à l'endroit de ces petits innocents, fut admiré des anciens Chresttiens, & des Cathecumenes, & affermit beaucoup les vns & les autres en la foy.

Il ne doit pas obmettre vne remarque que i'ay faite sur le suiet du Baptesme qu'on donne aux petits enfans. Parmy les personnes que i'ay

82 *Relation de la Nouvelle France,*  
veuës au Lac de saint Barnabé, i'en  
trouuay vingt trois qui auoient esté  
baptisées par les Peres de nostre  
Compagnie , lors que leurs parens  
auoient paru à Tadoussac, ou à la  
riuiere des Bersiamites : les vns  
estoit aagez de douze ans, les au-  
res de quinze, les autres d'environ  
vingt: les ayant instruits, & la plus  
part n'ayant aucune connoissance  
de leur bonheur, ie les confessay,  
& trouuay tant de sincerité & tant  
d'innocence en eux, que ie ne pus  
attribuer cette protection particu-  
liere de Dieu, qu'à la grace baptis-  
male, & aux merites de Iesus-Christ,  
qui leur auoient esté appliquez en  
ce Sacrement.

Deux anciennes Chrestiennes  
qui n'auoient veu aucun des Peres  
de nostre Compagnie depuis quel-  
ques années, me donnerent bien  
de la consolation, lors que ie leur

fis rendre compte de leur vie depuis leur dernière Confession : ie trou-  
uay qu'elles auoient adiousté la  
pratique des vertus Chrestiennes à  
l'innocence de leur vie. Elles eu-  
rent bien de la ioye, quand ie leur  
dis que pour remercier dignement  
Nostre Seigneur, des graces qu'el-  
les en auoient receuës, ie serois  
bien aise qu'elles communias-  
sent ; elles s'y preparerent avec beau-  
coup d'exactitude, en suite dequoy  
elles communierent bien deuote-  
ment. Priez, leur dis-ie, vous pour  
vostre mary, & vous pour vostre  
frere : elles estoient belles sœurs.  
Il n'est pas baptisé ; exhortez-le à  
prier, ie l'instruiray volontiers, il a  
esté depuis instruit, il a esté bap-  
tisé ; qu'elle ioye pour ces deux bon-  
nes ames que Dieu a sans doute  
exaucées.

Nous ne pensions arrester que

84 *Relation de la Nouvelle France,*  
trois iours au Lac de saint Barnabé;  
nous n'auions de prouisions que  
pour iusqu'à ce temps-là , mais  
Dieu en disposa autrement : Les  
Ouchestiguetch plus Septentrion-  
naux , que les Papinachois , ne se  
trouuant pas au temps marqué à  
leur rendez vous : il les faut atten-  
dre , disent mes anciens Chrestiens,  
ce sont ceux qui ont le plus de pel-  
leterie. Leur resolution me fut bien  
agreable , Dieu me donnant plus  
de temps pour mieux instruire mes  
Neophites ; esperant d'ailleurs de  
voir les Ouchestiguetch. Nous  
les auions attendus iusques au sei-  
ziesme , lors qu'vn Canot Papina-  
chois qui reuenoit de son hyuer-  
nement , nous apporta la nouvelle  
qu'il auoit veu des Ouchestiguetch  
à vn Lac voisin : on dépesche d'a-  
bord vn Canot pour les faire ha-  
ster. Parmy ces ieunes hommes qui

furent deputez , il s'y trouua vn  
Cathecumene , qui apres leur auoir  
appris que nous les attendions , leur  
donna les premieres instructions du  
Christianisme , mais avec tant de  
zele , qu'il excita en leur cœurs vn  
desir de voir au plustost la robe noi-  
re , pour se faire instruire à fonds.  
Ce fut la nouvelle que ces depu-  
tez qui gagnerent le deuant me  
donnerent à leur arriuéee , nou-  
kataniamicouetch ouchestigou-  
etch. Mon Pere, les Ouchestigouets  
prieront , ils sont tous proches, ils  
arriueront bien-tost. O Dieu qu'el-  
le ioye, lors que ie vis paroistre huit  
Canots remplis , partie d'Adultes ,  
partie de petits Enfans. Je m'adres-  
say à leurs Anges gardiens , i'im-  
ploray leur secours & leur faueur  
auprez de Dieu , pour le salut de  
ces ames qui leur estoient si cheres.  
Estant debarquez ; ie leur tesmoi-

86 *Relation de la Nouvelle France*,  
gnay la ioye que i'auois de les voir:  
ensuite dequoy ie me retiray. Ils  
employerent le reste du iour à se  
cabaner, & à se visiter reciproque-  
ment les vns les autres.

Le lendemain 21. de Iuin, fe-  
ste du Bien-heureux Louys de Gon-  
zague, estant dans la Chapelle, &  
au temps que ie deuois prendre  
pour commencer l'instruction de  
ces nouveaux venus, Dieu m'y en-  
uoya tous les hommes separément:  
estant pressé du temps, i'entray d'a-  
bord en matiere. le leur dis que ce-  
luy qui a tout fait me commandoit  
de les aimer, que ie luy obeyssois;  
& qu'en effet ie les aimois, & que  
c'estoit pour leur en donner de bon-  
nes preuues, que i'estois venu en ce  
pays, apres auoir hyuerné avec les  
Papinachois leurs alliez. Ils m'in-  
terrompirent souuent par leurs ac-  
clamations, ooo, ie me moque de



vos peaux de Castor , & de Caribou  
bouds , ie ne suis pas venu pour  
traiter ; c'est l'affaire des Papina-  
chois & du marchand François ,  
qui est monté icy avec nous.  
Plaise à Dieu que les Papinachois  
& les Ouchestigueti ne bruslent  
pas eternellement avec les Demons  
dans l'Enfer : Plaise à Dieu qu'ils  
soient eternellement bien-heureux  
dans le Ciel. Voila iustement ce que  
ie pense de vous , c'est à vous main-  
tenant de profiter de la grace que  
Dieu vous presente , & à bien em-  
ployer le temps que nous auons à  
demeurer ensemble , pour vous  
rendre capables du Baptesme : ce-  
pendant n'estes vous pas tres-aises,  
que ie baptise vos petits enfans.  
Karapouan , me respondirent-ils,  
ouy. Ils les vont querir apres l'in-  
struction , ils reuiennent tous en-  
semble ; avec les petits enfans , &

88 *Relation de la Nouvelle France*,  
leurs femmes. Cependant ie me  
dispose pour administrer le Baptesme à tous ces innocens; ie prie Monsieur Amiot d'estre leur parain. Tout estant preparé, ie leur expliquay les auantages du Baptesme, & ses effets tous merueilleux; ie leur en expliquay les ceremonies, ensuite dequoy ie baptisay seize petits enfans, en deux bandes. On lisoit sur le visage des peres & des meres la ioye qu'ils auoient dans leurs cœurs. Ils en donnerent beaucoup de preues par les diuerses acclamations qu'ils faisoient de temps en temps.

Cela estant fait, on m'aduertit que nous partirions le le vingt-troisième, ne me restant qu'un iour & demy pour instruire les Adultes. Voila un temps bien court, pour rendre capables du Baptesme des personnes, qui n'auoient iamais ouy parler des Mysteres de nostre

Religion. Dieu qui ne manque jamais au besoin, supplée au défaut du temps, en redoublant ses graces, ils se rendent si assidus aux diuerses instructions, & tesmoignent tant de ferueur à apprendre ce qu'ils deuoient necessairement sçauoir auant que d'estre baptisez, que le vingt. troisieme, ie me creus obligé de les ondoyer, ayant differé les ceremonies à nostre premiere entreueü.

Il arriua vne chose assez agreable pendant que ie les instruisois: ie leur expliquois le iugement vniuersel, leur faisant voir dans vne grande carte où il estoit representé, quel seroit le bonheur de ceux qui auront crû en Dieu, qui auront esperé en luy, & qui l'auront aimé & seruy iusques à la fin; au contraire quel seroit le malheur de ceux qui ne croiront pas en luy, & qui

90 *Relation de la Nouvelle France,*  
ne luy obeyront pas ; comment les  
bons Chrestiens feront compa-  
gnons des Anges dans le Ciel , &  
les Infideles & mauuais Chrestiens  
feront les compagnons des De-  
mons dans les feux de l'Enfer ; lors  
qu'un de ces bons Cathecumenes  
m'interromp , & me dit nouta ta-  
poüé naspich nichikatanan natchi  
manitou; Mon Pere, en verité nous  
hayssons tout à fait le meschant es-  
prit, ie te prie ne le regardons plus:  
portons tousiours nostre veuë en  
haut. O que nous auons de plaisir  
à regarder le Ciel, & ceux qui y sont  
bienheureux : & à mesme temps  
s'apperceuant que son fils aisné,  
aagé d'environ douze ans arrestoit  
sa veuë sur la representation de  
l'Enfer , il le tança nigoufai kesta  
kitiriniffin espimitch ouabanta ,  
mon fils ; tu n'as pas desprit , regar-  
de tousiours en hault.

Ayant esté aduertý que parmy ces Cathecumenes il y en auoit trois, qui auoient ionglé autrẽfois; ie les appellay en particulier en la Chapelle; & les ayant examinez sur ce qu'ils auoient fait en ionglant, & qu'elles estoit leurs pensées, il me dirent qu'ils auoient en cette pensée, qu'il y auoit vn bon & vn mauuais manitou, qu'ils hayssioient le mauuais, & aymoient le bon; que tout ce qu'ils auoient fait, ce n'auoit esté que pour honorer le bon manitou. Leur ayant bien inculqué ce que la Foy nous enseigne la dessus, ils furent satisfaits, & resolu d'obeyr à celuy qui a tout fait, & d'aymer tousiours la priere.

Parmy les ouchestigouetch, il se rencontra par vne prouidence toute particuliere, vn Capitaine Oumamiois, homme d'esprit, & qui a paru le plus affectionné à la priere:

Ce bon Cathecumene que ie baptisay avec sa femme , & quatre de ses enfans , ne se pouuoit lasser de parler à l'honneur de nos mysteres, il les a honorez dans toutes les occasions qui s'en sont presentées, particulièrement dans vne belle harangue qu'il fit dans la Cabane, en la presence du Sieur Amiot, des Papinachois, & des Ouchestigouetch. l'estois alors bien occupé dans la Chapelle. Le Sieur Amiot luy ayant fait present d'vn rouleau de petun, d'vne espée, & de quelques autres choses qu'ils estiment, & moy de deux belles Images, dans l'vne desquelles la Mere de Dieu estoit dépeinte, tenant entre ses bras Iesus son Fils, & l'autre representoit le Sauueur du monde, tenant vn globe dans vne de ses mains; il nous dit merueilles la dessus, mais qu'il iroit faire voir les Images, dont ie

luy auois fait present, à toutes les nations qui sont alliées à la sienne, qu'il parcourroit tous les Villages qui sont tout le long de la Mer du Nord, pour y inuiter tous les Habitans à la priere : qu'il leur diroit par auance ce que ie luy auois enseigné ; que tous les Capitaines de ce pays gousteroyent du perun que le Sieur Amiot luy auoit donné ; que l'espée dont-il luy auoit fait present, parleroit bien haut à l'honneur des François. Comme c'estoit vn homme d'esprit, & qui auoit vne parfaite connoissance de tout ce pays, ie ne perdis pas cette belle occasion de luy faire plusieurs questions, que ie mettray icy, avec les responses.

Y a-t'il bien loing, d'icy aux deux Villages, ou tes parens & toy faites vostre demeure ? On y peut arriuer dans vingt nuits où enuiron.

Y peut-on monter en Canot? Ouy. Mais passé ces Villages, on n'a plus l'usage des Canots, faute de corce pour en faire; les arbres de ce pays estant fort petits.

Ces deux Villages sont-ils bien peulez? Il y a beaucoup de monde. Vn Papinachois qui y a hyuerné avec nous, me la confirmé, y ayant esté autrefois.

Y a-t'il prez de là quelques autres villages? Ouy. Il y en a deux, & plus loing deux autres.

Dequoy viuent tous les habitans de ces pays? En esté, du poisson qu'ils pechent dans de grands lacs; où ils en ont en abondance. Et en Hyuer, du Caribou qu'ils preferent aux Orignaux.

Y a-t'il bien loing de ces Villages à la mer du Nord? il faut employer vn Hyuer pour y aller & en reuenir.



As-tu esté dans la Mer du Nord?

Ouy.

La coste de cette Mer est elle peuplée? Il y a quantité de Sauvages que j'ay veus.

Oblige moy de m'en donner le Massinahigan, la description avec les noms des peuples qui habitent cette coste. Il m'a donné la Topographie de ces pays, avec les noms des habitans, qui font ces diuerses nations.

O Dieu que voila d'ames à gagner à Iesus-Christ.

Les Europeans, ou François, ou Espagnols, ou Anglois, ont ils paru en cette coste? Non.

Le resultat de cét entretien a esté, que l'année prochaine il se rendroit dans le mesme Lac de saint Barnabé; & que moy, ou quelqu'autre de nos Peres, nous l'irions ioindre à ce mesme poste, pour de là monter

96 *Relation de la Nouvelle France,*  
aux deux villages, & y trauailler à  
l'instruction de ses Compatriotes.  
Plaise à Dieu que mes pechez n'y  
mettent point d'obstacle. Le sçay  
bien que le Demon fera ce qu'il  
pourra pour l'empescher : mais *quis*  
*ut Deus ! si Deus pro nobis quis contra*  
*nos ?* Le prie toutes les bonnes ames  
qui auront connoissance de cette  
Relation, d'offrir à Dieu quelques  
Messes, quelques Communions,  
quelques Chappelers, & quelques  
mortifications pour l'heureux suc-  
cez de cette Mission, & de cette  
nouuelle descouuerte, ou il y a bien  
des ames à gagner. Le Baptesme  
que i'ay donné à prez de quatre-  
vingt personnes au Lac S. Barnabé,  
m'a bien donné de la ioye, mais  
cette nouuelle Mission qui se pre-  
sente la comble entierement.

Nous nous sommes separez le  
vingt-trois de Iuin, & dans quatre  
iours

jours tant la riuere est rapide, nous sommes heureusement arriuez au bord du grand fleuve saint Laurent, ou nous estions bien attendus par les François & les Papinachois. Enfin deux iours & deux nuits d'vn bon nordest nous ont rendu à Kebek.

---

## CHAPITRE V.

*De l'Eglise Huronne à Quebec.*

**L'**Esprit de Dieu opere ses merueilles où il luy plaist. Ce n'est pas seulement chez les peuples policez, & parmy les personnes consacrées à Dieu, que se trouue la deuotion: les Sauvages en sont capables, & les Cabanes d'Escorce cachent autant de vertu, qu'on en peut souhaiter dans les cloistres.

98 *Relation de la Nouvelle France,*  
Depuis qu'on a introduit dans l'E-  
glise des Hurons de Quebec, vne  
deuotion qui fait de grands fruits  
parmy les François de ce pays; &  
qu'on leur a inspiré le dessein de re-  
gler leurs familles sur celle de Iesus  
Marie & Ioseph, on ne peut croire  
iusques-ou va la ferueur de ces pau-  
ures Barbares. Ceux qui sont admis  
dans cette sainte famille, ne souf-  
frent point chez eux de discours  
messeants; & l'on voit à present de  
pauures femmes, qui n'eussent pas  
auparauant osé ouuir la bouche,  
s'éleuer comme des Lionnes con-  
trè des fripons, qui veulent parler  
mal en leur presence; ce qui est  
bien rare, & bien à priser parmy des  
nations Barbares, où la licence de  
tout dire, & de tout faire regne  
avec impunité.

Mais la deuotion de ces bonnes  
gens, ne se termine pas là. Pendant

la semaine Sainte le Pere qui à soin de cette Eglise , les ayant entretenues , de ce que nostre Seigneur a souffert pour l'expiation de nos crimes; vne bonne Huronne estant retournée en sa Cabane , dit à sa Compagne ; Pourquoi ne comparitions nous pas à nostre bon Sauveur souffrant ? il a esté flagellé si cruellement ; Hé bien flagellons-nous l'une l'autre ; voila mes épau-les prestes, commencez, nous n'auons pas permission du Pere , respond sa' compagne , qui luy ferma la bouche par ces mots ; mais elle conçeut en mesme temps le dessein de faire en son particulier , ce qu'elle n'auoit pû obtenir de sa compagne. De fait s'estant trouuée seule en sa Cabane, & iugeant que pour se discipliner soy-mesme , il ne falloit pas de permission , comme pour fraper les autres ; elle se

100 *Relation de la Nouvelle France,*  
disciplina si rudement , que les  
marques luy'en demeurèrent long-  
temps graüées sur ses épaules.

Cette genereuse Huronne à au-  
tant de bonté & de douceur pour  
les autres, qu'elle a de rigueur pour  
elle mesme: elle à soin de visiter les  
malades , & de les assister en ce  
qu'elle peut ; elle leur raconte en  
particulier les exhortations qui ont  
esté faites publiquement en nostre  
Chapelle ; elle retire chez soy les  
orphelins , comme elle a fait trois  
pauures petits enfans , qu'elle veut  
bien nourrir & entretenir, nonob-  
stant sa pauureté; de peur qu'estans  
depourueus de pere & de mere , ils  
ne tombent entre les mains d'un  
certain de leurs parens , qui n'a pas  
la foy trop bien enracinée dans l'a-  
me. Elle sert de pere, de mere, &  
mesme de pere spirituel à ces petits  
enfans; les éleuant dans l'innocen-

ee , & leur inspirant la crainte de Dieu ; comme le montre assez ce qu'elle fit vn iour , lors qu'ils se laisserent aller à quelque badinerie propre de leur aage ; car pour leur faire apprehender la griueté de leur peché , qu'elle apprehendoit elle mesme comme tres-grief ; elle leur dit que c'estoit fait d'eux , qu'ils seroient pendus , comme ils auoient veu vn François attaché à la potence ; & elle disoit cela de si bonne façon ; que ces pauures enfans croyoient que tous les passans estoient les executeurs qui les venoient prendre ; l'vn se cachoit dans vn coin de la Cabane , & les autres s'enfuyoient à demy-nuds parmy la neige dans les brossailles ; enfin elle leur persuada que pour éuiter ce supplice, ils deuoient s'en confesser au plustost , & en mesme temps elle vint à Quebec parler

102 *Relation de la Nouvelle France,*  
au Pere, elle luy donna vne grande  
alarme par la suspension d'un cas  
estrange qu'elle auoit à luy racon-  
ter, & le tout se terminoit à ces le-  
geretez d'enfant, qu'elle apprehen-  
doit si fort, qu'elle n'eut point de  
repos, & n'en donna point à ces en-  
fans, qu'ils ne s'en fussent confes-  
sez. C'est apprehender viuement  
iusques aux plus legeres imperfe-  
ctions.

La methode que tient cette bon-  
ne Huronne, pour éleuer ses en-  
fans, est tout à fait rauissante. Car  
quand son petit fils, aagé seule-  
ment de deux ou trois ans, a esté ba-  
tu par ses petits compagnons, &  
qu'il retourne tout pleurant dans  
la Cabane; elle ne se met pas à  
l'appaiser, & à essuyer ses larmes en  
le flattant; comme font d'ordinaire  
les autres meres; mais au contrai-  
re, elle luy apprend à offrir à Dieu



ses petites souffrances : tais toy luy dit-elle , tais toy : tu pleure au lieu d'offrir à Dieu la douleur que tu sens ; viste , mets toy à genoux , fais vne offrande à Dieu du mal qu'on t'a fait : Prie pour ceux qui t'ont blessé , afin que l'esprit leur reuienne , & qu'ils s'abstiennent de faire désormais mal aux autres : & pour lors ce pauvre petit s'agenouille , & repete ce que sa mere luy enseigne ; la priere estant finie le voila tout guery.

Elle à vn zele tres grand pour la conuersion de ses compatriotes , elle les instruit , elle les exhorte , elle les confond avec douceur pour les retirer du peché ; & sa charité la rend si éloquente ; qu'elle entre dans les cœurs plus rebelles pour en faire des cœurs tout Chrestiens.

A l'occasion de quelques aumosnes venües de France , pour les Sau-

104 *Relation de la Nouvelle France,*  
uages, qu'on leur auoit distribuées;  
Ce n'est pas d'aujourd'huy, disoit-  
elle à quelques libertins, qui ne  
se rangoient pas a leur deuoir;  
que la foy des François, & que leur  
charité nous doit conuaincre que  
ce qu'on nous presche sont des ve-  
ritez infaillibles. Combien y a t'il  
d'années qu'on nous presche, &  
qu'on nous instruit, sans autre re-  
compense, sinon celle qu'on at-  
tend de Dieu d'une vie eternelle?  
Ny la crainte des feux Ennemis,  
ny toutes leurs cruautez ne font  
pas reculer ceux qui nous font al-  
lez chercher dans le pays des Iro-  
quois.

Les aumosnes qu'on nous en-  
uoye de France depuis dix ou dou-  
ze ans, que les Iroquois nous ont  
chassé de nostre pays des Hurons,  
font des tesmoignages de la pieté,  
& de la viue foy, des bonnes âmes.

qui s'ostent a elles-mesmes, ce que nous receuons de leur part. Les soins que prennent de nos malades les saintes filles Hospitalieres ; les instructions que donnent à nos enfans les Ursulines , sans y gagner quoy que ce soit , sinon le Paradis qu'elles attendent pour recompense ; n'est-ce pas vne preuue qui nous doit-estre conuainquante que nous deuons gagner aussi le Paradis ? Ou ceux qui nous enuoyent leurs charitez de France , sont des foux de nous les enuoyer sans l'esperance d'vne recompense eternelle , ou nous sommes insensez de ne pas souhaiter pour nous cette mesme recompense du Paradis qu'on nous promet : crois tu estre plus sage que ceux qui nous enseignent ? dit-elle s'adressant a vn ieune homme débauché. Lors que tu t'eschappas tout nud des mains des Iroquois ,

106 *Relation de la Nouvelle France,*  
ils ont couuert ta nudité, & t'ont  
seruy & de pere & de mere, de pa-  
rent & de tout. C'est sans doute  
qu'ils t'aiment, & qu'ils veulent ton  
bien. Pourquoi donc n'obeyes-tu  
pas à leurs conseils ? Pourquoi ne  
fais-tu pas ce qu'ils te disent qu'il  
faut faire, pour éviter les feux d'En-  
fer, & te sauuer d'une captiuité  
plus cruelle, que n'estoit pour toy  
celle des Iroquois dont tu t'es sau-  
ué avec tant de fatigues ? En vn  
mot, l'éloquence Chrestienne &  
charitable de cette vertueuse Hu-  
ronne, conuertit sur l'heure mesme  
ce ieune Huron débauché, qui fut  
touché de ces discours tout embra-  
sez, & qui changea de vie par vne  
veritable conuersion.

Le calme de son cœur parut à  
l'endroit d'une femme à qui elle  
auoit presté vne chaudiere, qui se  
trouua perduë pendant quelque

caiolerie, que cette femme permit qu'on luy fist, car au lieu de se fâcher contre elle; ma sœur, luy dit cette bonne Chrestienne: Ce n'est pas cette perte que ie regretteray iamais, mais la perte de ton ame; de ce que tu as peché, & offensé Dieu, permettant des caioleries, dont tu deuois auoir horreur, puis que tu es Chrestienne. Non iamais ie ne te parleray de ma chaudiere, pourueu que tu te confesse au plustost, ie te la donne; mais donne à Dieu ce que tu luy dois, & sois plus sage desormais. Il n'en fallut pas dauantage pour faire vne penitente.

Son mary estant malade à l'extremité, d'une maladie dont-il mourut en effet. Vn longleur Abnaquiois venu depuis peu du fond des terres, dit qu'il entreprendroit la guerison de cette homme, si l'on.

108 *Relation de la Nouvelle France,*  
luy vouloit permettre d'employer  
son art & son Demon à cette cure.  
Je l'ay enforcelé, disoit il, ie l'ad-  
uouë ; mais i'en ay compassion ;  
qu'on me permette seulement de  
le visiter, & ie leue le sort, & le ma-  
lade sera guery. C'estoit trop de-  
mander à cette bonne Chrestienne,  
qui aime mieux voir mourir son ma-  
ry deuant ses yeux, quoy qu'il luy  
fust tres-cher, que de permettre au  
longleur d'entrer dans la Cabane.  
Et quelque temps apres, comme  
on luy reprochoit qu'elle auoit lais-  
sé mourir son mary. Hé quoy, dit-  
elle, vous voudriez donc qu'à l'affli-  
ction que i'ay receuë de sa mort, i'y  
eusse adiousté celle que i'aurois de  
luy auoir fait commettre vn peché,  
deuant que de mourrir ; allez i'ay-  
mois mon cher mary plus que moy  
mesme, mais i'ayme mieux le voir  
mort n'ayant pas voulu commettre

cette faute , que de le voir en vie, s'il auoit commis vn peché de cette nature , & moy avec luy ; & ie voudrois plus de mal à ce longleur d'auoir rendu la santé à mon mary, en offensant Dieu, que de l'auoir laissé mourir , sans vser de ses malefices. Sa charité n'en demeura pas là , car peu apres la femme & les enfans de ce pretendu forcier estant en grande necessité, elle les receut en sa Cabane , les nourrit & leur rendit tous les témoignages d'vne veritable amitié ; rendant ainsi le bien pour le mal , & conseruant la vie à ceux à qui l'on imputoit la mort de son mary.

Estant vn iour sollicitée au mal, par vn riche present qu'vn François luy faisoit à ce dessein; malheureux, luy dit-elle, ne sçais-tu pas que i'ay la foy? Et dequoy me seruira dans l'Enfer toute ta porcelaine , sinon

110 *Relation de la Nouvelle France,*  
d'un eternal repentir, de ce que  
sous l'esperance d'un petit gain, ie  
me serois moy-mesme liurée à tant  
de maux. Elle chargea cét impu-  
dent de confusion, & elle n'auoit  
garde de parler autrement, elle qui  
est dans de continuels exercices de  
pieté.

Elle sçeut bien faire vne réponse  
d'une vertu solide, à quelques li-  
bertins qui luy reprochoient, que  
tout son fait n'estoit qu'hypocrisie,  
& qu'elle vouloit gagner l'estime  
des hommes, par cette belle mon-  
tre. Cela estoit bon leur dit-elle au  
commencement que ie me faisois  
instruire; mais maintenant, que ie  
sçay ce que me vaudront mes exer-  
cices de deuotion dans le Ciel, ie  
n'ay garde d'en prendre pour toute  
recompense, vn vain applaudisse-  
ment, qui n'est que de la fumée,  
ou des paroles qui se perdent en



l'air. Enfin elle veut faire la sainte Vierge heritiere de tous ses biens, quand elle mourra : ce n'est pas grande chose; que peut donner à sa mort vne pauvre Huronne, qui pendant sa vie à grand besoin de nostre assistance; mais si la maille d'une pauvre femme a esté préférée aux pieces d'or des Pharisiens selon le iugement du Sauueur, quel sentiment doit-on auoir, d'une femme Sauvage qui fait declarer la sainte Vierge son heritiere, en presence de ses parens.

L'Eglise Huronne nous fournit d'autres ames de cette trempe, dont-il seroit trop long de faire le recit dans le détail. Voicy seulement deux ou trois traits de leur bons sentimens.

Quelques ieunes filles nouvellement venuës de France estant entrées en nostre Chapelle, lors que

112 *Relation de la Nouvelle France,*  
nos Chrestiennes Huronnes y fai-  
soient leurs prieres, ne pouuoient à  
cause de la nouveauté s'empescher  
d'auoir les yeux continuellement  
tournez vers ces Sauvages; lesquel-  
les s'en apperceuant bien, forti-  
rent doucement de l'Eglise, auant  
que leurs prieres ordinaires fussent  
acheuées; le Pere qui en a soin leur  
ayant demandé la cause de leur for-  
tie, elles répondirent ingenuement,  
qu'elles aymoient mieux ne pas  
prier, que d'estre cause, que ces  
filles Françoises priaissent mal; qu'el-  
les demeuroient volontiers à la por-  
te de l'Eglise, pour oster le suiet des  
distractions, qu'elles auoient à leur  
occasion: que leur temps ne leur  
estoit pas si precieux, qu'elles ne  
differassent vn peu, & qu'elles ne  
vouloient pas que leur deuotion  
troublast celle des autres; de fait  
ces filles Françoises estant sorties de  
l'Eglise,

l'Eglise, ces Huronnes y rentrent & acheuerent les prieres qu'elles auoient commencées.

Vne bonne Huronne à qui Dieu s'est communiqué tres-particulièrement pendant le tremble-terre de l'an passé, a inspiré vne ferueur toute extraordinaire à son mary, qui estoit fort lasche en la priere; & comme les entretiens ordinaires sont des choses de Dieu & de l'autre monde; le plus petit de ses deux enfans qui a enuiron six ans, l'ayant ouy parler des effroyables peines d'Enfer, en fut si épouuenté, qu'il luy demanda sur le champ permission de se retirer chez nous, avec nos petits Pensionnaires, afin d'être éloigné des occasions d'offenser Dieu. Sa mere luy respondit que les petits François dans le Seminaire le battront & le mal-traiteroient, comme n'estant pas de leur

114 *Relation de la Nouvelle France,*  
nation ; hé bien repartit-il , que  
j'aille donc demeurer chez hari  
ouaouagui ; C'est le nom que les  
Hurons donnent à Monseigneur  
l'Euesque de Petrée. Il fit tant d'in-  
stances, qu'il fallut l'y mener ; & la  
il receut assurance de la part de  
Monseigneur l'Euesque, que quand  
il seroit grand il y seroit admis , si  
Dieu luy continuoit ce bon desir.  
Voila les fruits de la bonne educa-  
tion que les parens donnent à leurs  
ensans lors qu'ils leur inspirent la  
deuotion avec le lait.

A ce propos ie me souuiens de la  
pratique d'une bonne Huronne  
quand elle allaitoit son enfant ; car  
elle adressoit d'ordinaire cette  
priere à l'enfant Iesus, Ah Seigneur,  
que ie me fusse estimée heureuse , si  
pendant vostre enfance la sainte  
Vierge m'eust permis de vous don-  
ner à tetter quelques gouttes de

mon lait: mais puisque ie n'ay pas eû le bonheur de me trouuet pour lors au monde , & de vous rendre en propre personne, ce petit serui- ce, ie vous le veux rendre, au moins en la personne de mon fils; puisque vous auez dit, que ce qu'on feroit, au moindre des vostres, vous le re- puteriez pour fait à vous-mesme. Ainsi en vloit-elle toutes les fois qu'elle approchoit son enfant de son sein, avec vne tendresse, & vne familiarité avec nostre Seigneur tout à fait aimable. Vne seule chose l'inquietoit dans cette deuotion, sçauoir qu'elle s'estimoit trop vile, & trop méprisable, pour en vser avec tant de priuauté: & il fallut fortifier son humilité, pour la faire continuer dans cette innocente pratique.

La bonne Heleine qui eut l'an passé ses enfans enleuez à Montreal

116 *Relation de la Nouvelle France*,  
par les Iroquois , desquels elle re-  
ceut tant de coups de hâche , qu'ils  
la laisserent pour morte , ayant eu  
vn œil creué & vne grande defor-  
mité qui luy en est restée au visa-  
ge; ne laisse pas pourtant de se trou-  
uer dans toutes les assemblées de  
deuotion , & elle offre à nostre Sei-  
gneur tous les matins , autant de  
nouuelles confusions , qu'on iette  
sur elle d'œillades pendant le iour;  
elle ne se plaint pas d'estre si defi-  
gurée , mais de ce que ses pauvres  
ensans sont en si grand danger de  
se damner parmy les Iroquois ; &  
c'est vniquement pour pleurer ce  
malheur , qu'elle souhaiteroit l'v-  
sage de ses deux yeux. Souuent elle  
adresse à la sainte Vierge , cette  
douce priere , sainte Vierge ayez pi-  
tié de moy ; Il ny a que vous qui  
auez bien conçu par vostre pro-  
pre experience , la douleur que

ressent vne mere de la perte de ses enfans ; assistez moy donc s'il vous plaist, selon mes besoins, que vous connoissez bien mieux que moy-mesme.

La pieté ne donne pas seulement de la tendresse aux femmes, mais aussi de la constance aux hommes Hurons : comme il parut en vn bon Chrestien, depuis quelque temps conuertý d'vne vie vn peu trop licentieuse, à vn estat de deuotion qui ne le cede point à la ferueur des Religieux les plus exercez en la vertu de patience. Cét homme ayant quelque mal à la main voulut y appliquer vn de leurs remedes ordinaires, se sacrifiant à coups de cousteau, & se faisant diuerses incisions, mais si peu adroitement qu'il se coupa des nerfs, & des veines ; ce qui luy a fait pourrir presque toute la main, de sorte que

118 *Relation de la Nouvelle France,*  
pour se déliurer, & de la puanteur  
de cette pourriture & de la douleur  
qu'il ressentoit, il se resolut de se  
coupper luy mesme plusieurs doigts  
de cette main avec vne constance  
admirable & vrayement Chre-  
stienne: Car pendant toute cette  
rigoureuse operation, & tout le  
temps en suite qu'elle luy caufoit  
de cruelles douleurs, iamais on ne  
luy a ouy dire vne parole d'impac-  
tience, mais il s'entretenoit touf-  
iours amiablement avec nostre  
Seigneur. Ah grand Dieu, disoit il,  
qu'est ce que ie souffre maintenant,  
au prix de ce que i'auois merité de  
souffrir en Enfer, si vous ne m'en  
eussiez preferué, lors que ie l'ay me-  
rité par mes pechez. Ah mon Dieu!  
il me semble que si l'on compre-  
noit bien la consolation, qu'appor-  
te la foy par l'esperance du Paradis,  
dans nos plus cuisantes douleurs, il



ne faudroit point d'autre chose pour conclure , que tout ce qu'on nous enseigne est vray. Il repete souuent ces prieres chez luy. Mais c'est vn plaisir de le voir & de l'entendre quand il croit-estre seul dans nostre Chapelle, car c'est pour lors qu'il répend son cœur avec ses larmes deuant le saint Sacrement. Il faut que la grace ayt vn grand empire , pour obtenir cela des cœurs de ses pauures Sauvages, qui sont nez & éleuez dans la Barbarie.

Il est bon d'adiouster icy , ce que les Meres Ursulines de Quebec, nous ont donné par escrit , touchant vne bonne Algonkine qui a demeuré pendant vn temps assez notable chez elles , voicy ce qu'elles en disent.

Entre les Seminaristes que nous auons eu cette année dans nostre Seminaire , il y a eu vne bonne veu.

120 *Relation de la Nouvelle France,*  
ue assez aagée nommée Geneuié.  
ue Algonkine , Nepifirinienne de  
nation , laquelle sçachant bien que  
nous n'en receuions point de son  
aage , nous fit prier par le Pere qui  
gouuerne les Sauuages , de ne pas  
laisser de luy faire cette charité. De-  
puis vingt-trois ans que nous som-  
mes dans ce pays, ien'ay point veu  
de Sauuages aussi feruentes que  
cette bonne femme : elle nous sui-  
uoit tout le iour aux obseruances  
du Chœur , où elle recitoit des  
Chappelets à diuerses intentions,  
& entr'autres pour le salut des Al-  
gonkains ; lors qu'elle en auoit dit  
plusieurs , elle faisoit des Oraisons  
iaculatoires sur son Chappelet , &  
ne se lassoit point de prier Dieu ,  
non plus que d'estre instruite sur  
les mysteres de nostre sainte Foy.  
Elle nous racontoit souuent ses a-  
uantures ; entre autres vne fois,

i'ay fort experimenté , disoit-elle ,  
le secours de Dieu , dans la ferme  
creance que i'ay en luy ; il m'a gar-  
dée par tout. Retournant de nostre  
pays pour venir en ces cartiers ;  
nous fismes rencontre des Iroquois ;  
ie me iettay contre terre ; ouabou-  
kima mon frere auoit vne grande  
frayeur , nostre troupe fuyoit ça &  
là dans les bois ; ie disois a mon fre-  
re , prends courage , sois ferme , croy  
fortement en celuy qui a tout fait ,  
il nous sauuera & gardera de nos  
ennemis. Sans cesse , disoit elle , ie  
l'exhortois , pendant que les bales  
des fusils siffoient de tous costez  
à lentour de nous ; & Dieu nous  
protegea si fortement en cette ren-  
contre , que pas vn de nous ne fut  
blessé , ny apperceu de l'Ennemy ,  
que nous voyions tout auprez de  
nous.

Son mary estant mort en son

*122 Relation de la Nouvelle France,*  
pays , qui est à plus de cinq cens  
lieuës d'icy , il n'y auoit pour lors  
point de Pere pour l'aider à bien  
mourir , ny pour luy administrer les  
Sacraments ; cette bonne femme  
en auoit le cœur outré de douleur :  
Neantmoins , comme elle est fort  
éloquente , dans la crainte qu'elle  
auoit que cét homme ne fust pas  
en bon estat , elle l'exhorta puif-  
samment , luy faisant sans cesse  
produire des actes de Contrition ,  
de sorte que par ses feruentes admo-  
nitions , il mourut en bon Chre-  
stien. Elle est inconsolable , lors  
qu'elle pense à ses enfans qui sont  
tous morts , & quelques vns sans  
estre baptisez. Vn seul qui luy estoit  
resté , mourut agé de neuf à dix ans,  
& parce qu'elle le vit vn iour par-  
ler à vn longleur , elle pense qu'il  
peut estre damné pour ce peché.  
Quoy qu'il y ait assez long-temps

qu'elle a fait ces pertes , elle fait encore des lamentations sur ce suiet , & des aumosnes , afin qu'il plaise à Dieu de luy faire misericorde. Lors qu'elle vint en nostre Seminaire, elle nous fit present d'un Castor qui auoit seruy de robbe à ce cher fils défunt , afin que nous priaissions Dieu pour luy.

Cette bonne femme admirroit toutes nos fonctions Religieuses, & en nous considerant elle disoit à Dieu, conseruez ces bonnes filles, depuis le matin iusques au soir elles songent tousiours à vous, elles ne font autre chose que de vous seruir. Lors qu'elle rencontroit quelque instrument de mortification , elle vouloit en vser ; quelquefois elle en a vsé, sur tout d'une ceinture de pointes de fer , dont la douleur est plus sensible; mais nous ne luy laissons pas faire tout ce qu'elle eust bien desiré.

Le iour du Vendredy Saint elle fut pulssamment touchée sur la consideration de la Passion de nostre Seigneur; pendant nos tenebres, elle fondoit en larmes que causoit l'impression que Dieu luy donnois de l'amour qu'il auoit porté aux hommes, en endurent de si extremes souffrances. Estant reuenue à soy, ie ne sçay ou i'en suis, dit-elle, ie n'ay iamais experimenté chose pareille. Le Diable ne me voudroit-il point tromper.

Elle voit fort clair dans son interieur. Vn iour qu'elle estoit fort pensue, on luy demanda quel sujet occupoit son esprit. le considere que ie suis bien méchante, il me semble, que ie fais ce que ie puis, pour ne point offenser celuy qui a tout fait, & cependant ie me vois toute remplie de pechez. Vn de ces iours passezvn homme m'auoit des-

robé vne robe de Castor en ma presence, sous pretexte de me la garder. Je courus apres luy; ie n'estois pas neantmoins en colere contre luy, ie ne luy voulois point de mal; pendant ie sentoie en moy vne malice qui me vouloit tromper.

Elle consideroit nos ceremonies de Chœur, il les luy falloie expliquer; Elle disoit que nous imitions les Anges & les Saints, qui sont dans le Ciel: Lors que Monseigneur l'Euesque administra le Sacrement de Confirmation le Carême dernier en nostre Eglise, elle vit qu'on instruisoit plusieurs de nos Pensionnaires pour les disposer à la recevoir. Elle se douta que c'estoit quelque chose de saint & de grande importance; elle alloit par la maison cherchant qui luy diroit ce que c'estoit. Helas disoit-elle, c'est quelque chose de saint,

126 *Relation de la Nouvelle France,*  
& on ne m'instruit point, on le dit  
aux enfans. Estant donc instruite,  
elle estoit rauie ; sur tout de ce  
quelle seroit , par la reception de  
ce Sacrement , plus forte contre  
les tentations du Demon , & plus  
ferme & courageuse en la foy , &  
qu'elle en porteroit les marques  
dans le Ciel, comme celuy du S.  
Baptisme. Dez qu'elle l'eut receu,  
elle demanda congé d'aller à Sillery  
pour raconter son bonheur à ses  
parens & amis Sauvages : Elle les  
prescha avec tant de ferueur, qu'ils  
l'admiroient, & adoroient la gran-  
deur de Dieu dans les hauts senti-  
mens de cette femme, qui en estoit  
remplie. Elle nous quitta pour aller  
aux Trois Riuieres , chercher des  
femmes de sa nation, pour les em-  
pescher de se jeter dans vne occa-  
sion , qui les eust pû escarter des  
pratiques Chrestiennes.



---

## CHAPITRE VI.

### *Des Eglises captives chez les Iroquois.*

**C**E sont les plus desolées de toutes nos Eglises, mais elles ne sont pas les moins agreables à Dieu, qui se voit honoré dans le centre de la Barbarie, & en mesme temps par des François, par des Hurons & par des Iroquois. Il y a des François mutilez, qui leuent au Ciel les mains sans doigts; il y a des Hurons esclaves, qui dans leur captivité se donnent la liberté de prescher Iesus-Christ à leurs bourreaux; & comme il y a des Iroquois persecuteurs, il y a aussi des Iroquois Predicateurs. L'un de ceux-cy est vn nommé Garakontié nos

128 *Relation de la Nouvelle France,*  
tre ancien hôte , lors que nous  
estions en leur pays ; homme des  
plus considerables d'Onnontaté , &  
bon amy des François , autant  
qu'on en peut iuger par les effets.  
Dieu a voulu souuent se seruir de  
luy pour sa gloire ; car outre tant  
de pauvres François , qu'il a tirez  
des mains & des feux des Iroquois  
Agniehronnons , dont-il nous a  
ramené les vns , & conserué chez  
soy les autres comme ses enfans ; il  
a maintenu par son autorité la Cha-  
pelle que nous auons dressée dans  
leur bourg. C'est là ou il fait assem-  
bler tous les François Captifs , &  
les fait prier Dieu ; & pour ioindre  
la charité corporelle avec la spiri-  
tuelle , il leur fait festin à la fin des  
prieres , pour encourager leur de-  
uotion , & soulager en mesme-  
temps leur misere : Ce charitable  
Barbare a fait encore plus , dres-  
sant

fant au milieu de son Bourg vne maison à la Françoisse, pour y loger les Missionnaires qu'il attend; & mesme pour haster leur arriuée, il a pensé perdre la vie, & tomber luy-mesme en la captiuité des Algonkins, lors qu'il trauailloit à deliurer nos François de la captiuité des Iroquois, comme nous le declarerons au Chapitre septiesme.

Il n'est pas le seul Iroquois dans ce Bourg d'Onnontaté qui fauorise la foy; il y en à plusieurs qui inuitent ces François Captifs à leurs festins, afin de les obliger à la fin du banquet, de prier Dieu pour eux; ne demandant & ne pouuant esperer autre chose de ces pauvres miserables, que l'assistance de leurs prieres, dont-il font grand estat, tout Iroquois qu'ils sont, paroissans ainsi n'estre pas bien esloignez du Royaume de Dieu.

Les femmes de ce Bourg font encore plus ; car elles n'ont pas si tost mis au monde leurs enfans, qu'elles les apportent au plus ancien des François pour les Baptiser, luy faisant de grands remerciemens, quand il confere ce Sacrement à ces petits predestinez. Nous te remercions luy disent-elles, de ce que tu a mis nos enfans dans le chemin du Ciel où ils seront à jamais bien-heureux, s'ils viennent à mourir avant qu'ils soient grands. Ne sont-ce pas là des secrets admirables de la Prouidence, qui inspire ce desir si ardent à ces meres, qui pensoient nous faire grand plaisir quand nous estions parmy eux, de nous les laisser baptiser, & qui mesme craignoient quelquefois le Baptesme, comme la mort de leurs enfans ; de sorte que nous estions alors obligez de les regenerer de

ces eaux sacrées à leur insceu , pour ne pas laisser perdre tant d'enfans, dont les deux tiers du moins meurent avant l'usage de raison.

C'est donc au plus vieil des François qu'elles s'adressent , lequel leur tient lieu de pasteur à l'esgard des Iroquois & des François ; car il se donne l'autorité sur ceux-cy de les reprendre aigrement , s'ils manquent tant soit peu au deuoir de Chrestien ; il ne faut qu'un geste ou vne parole trop libre , pour meriter vne verte reprimande. Aussi a-t'il la consolation de voir dans cette captiuité des Iosephs , lesquels non seulement fuyent leurs maistresses impudiques , mais qui ne leur épargnent pas les coups , quoy qu'il leur en doive couster , peut-estre des doigts coupez , ou la teste fendue par vn coup de hache , qui se décharge bien aisément sur les

132 *Relation de la Nouvelle France,*  
Captifs refractaires ; comme nous  
l'auons veu bien des fois deuant  
nos yeux ; car parmy les Iroquois,  
la vie d'un Captif n'est pas plus pri-  
sée que celle d'un chien , & il ne  
leur faut qu'une legere desobeyf-  
sance pour meriter vn coup de ha-  
che.

Pour les Hurons qui sont dans la  
captiuité, ils sont aussi dans les mes-  
mes dangers, & quelques vns d'en-  
tr'eux ne laissent pas de conseruer  
leur foy parmy tant d'orages. Il y a  
dans Agnie quelques Matrones  
Huronnes ; qui font des Eglises vo-  
lantes & cachées , & qui s'assem-  
blent ou dans l'épaisseur des Fo-  
rests, ou dans quelques Cabanes à  
l'escart , pour y reciter ce qu'elles  
sçauent de prieres. Vne d'entre el-  
les , vn soir qu'elle faisoit les prie-  
res tout haut, les autres la suivant,  
ou repetants apres elle, il se trouua

ie ne ſçay qu'elle perſonne qui ſe mit a en railler , ce qui ſcandalifa tellement cette bonne Chreſtienne & l'affligea ſi fort , qu'elle en tomba malade ; tant fut grand le déplaiſir qu'elle conceut de l'affront fait à la foy. Ainſi nos bois cachant des vertus ſolides , & il ſe trouue ſous nos eſcorces des ames genereuſes & des Sauuages zelez, qui montrent que nous pouuons auoir, & que nous auons deſia des Barbares Docteurs, Confefſeurs & Martyrs. Nous verrons dans le Chapitre ſuiuant quelques autres traits de la pieté de ces pauures Eglifes captiues.

Mais auant que d'y venir , il ne ſera pas hors de propos de raconter icy la conuerſion & la mort d'un Iroquois de Sonnontoüan ; il y a des circonſtances qui nous font benir & adorer la prouidence toute

134 *Relation de la Nouvelle France,*  
aimable de Dieu sur ses eleus.

Cét homme ayant esté pris par nos Algonkins dans la deffaite des Ambassadeurs Iroquois , ainsi qu'il sera declaré au Chapitre septiesme, tomba malade a Montreal, ou pour lors il n'y auoit qu'vn de nos Peres qui s'y preparoit pour se iettèr parmy les Outaöüaks qu'on attendoit, & aller avec eux succeder au feu Pere Menard dans ses trauaux Apostoliques, & continuer ces Missions, escartées d'icy de quatre à cinq lieuës. C'estoit le Pere Claude Alloüez bien versé dans la langue Algonkine , mais peu dans la Huronne, a laquelle il ne s'estoit appliqué que quelques mois ; aussi alloit il pour trauailler dans les Eglises Algonkines : mais Dieu luy fit tomber entre les mains cet Iroquois dont nous parlons , pour le mettre dans le Ciel par des voyes bien extraor-



dinaires. Voicy ce que le Pere en  
escrit de Montreal du 20 Aoust 1664.

Nos Outaouaks ne paroissent pas  
encor ; l'ay commencé la Mission  
par vn Iroquois ; c'est le Sonnon-  
toüehronnon pris en guerre ce  
Printemps dernier , & enuoyé icy  
pour s'en retourner en son pays ,  
nommé Sachiendoüan , que nous  
enterrasmes hier.

Estant tombé dangereusement  
malade , il donna bien de l'exercice  
a la charité de nos bonnes Hospita-  
lieres d'icy , chez lesquelles il fut  
receu & pensé avec des soins di-  
gnes du zele de ces bonnes filles.  
C'estoit vn homme irrité de l'af-  
front qu'il pensoit auoir receu de  
ce qu'on l'auoit fait prisonnier lors  
qu'il venoit en ambassade , d'vne  
humeur altiere , en vn mot vn Iro-  
quois qui ne payoit que par des de-  
dans toutes les tendresses qu'on

136 *Relation de la Nouvelle France*,  
luy témoignoit ; le chagrin s'aug-  
mentoît avec son mal, & la douleur  
iointe à la crainte de mourir le ren-  
doit presque insupportable.

Quand on me vint aduertir qu'il  
estoit temps de le disposer, & qu'il  
estoit pour en mourir, ie fus bien  
surpris ; car ie ne parlois pas cette  
langue Iroquoise, ne sçachant que  
bien peu de la Huronne, qui à quel-  
que affinité avec celle là.

Neantmoins dans cette extremi-  
té ie l'allay voir, & luy parlant Hu-  
ron, ie m'apperceuy qu'il m'enten-  
doit vn peu, & me répondoit à pro-  
pos ; iusqu'à ce que luy parlant de  
Dieu & du Paradis, il me dit qu'il  
ne m'entendoit pas ; ie iugeay aisé-  
ment qu'il auoit auersion de la foy ;  
en effet les iours suiuanz lors que  
ie luy en parlois, il se mettoit en  
colere, me sifflait, & me disoit des  
choses que ie n'entendois pas ;

quelquefois il se cachoit sous sa  
couverture pour n'en pas ouyr : il  
me donna mesme vn coup de poing  
à la teste pour me repousser ; s'il  
m'eust fait mal, ie m'en fusse estimé  
heureux ; cela me fit pourtant beau-  
coup esperer, & me donna la pen-  
sée de prier pour luy saint Ignace,  
dont la feste approchoit, car outre  
que ie ne sçauois presque rien dire  
en Huron, les François qui eussent  
pû me seruir de truchement, di-  
soient n'entendre pas bien le lan-  
gage de ce Sauvage, qui d'ailleurs  
ne parloit pas distinctement, & é-  
toit tousiours a se plaindre, & de  
tres mauuaise humeur : La veille  
de la Feste de saint Ignace, ie me  
sentis fortement poussé de dire la  
Messe pour luy, bien que ie fusse  
obligé par vne consideration pres-  
sante de la dire pour vn Deffunt ;  
Les Meres Hospitalieres firent aussi

138 *Relation de la Nouvelle France,*  
des prieres particulieres pour luy !  
Le matin donc de la feste du Saint,  
à l'honneur duquel ie vais raconter  
cecy, estant allé voir mon malade à  
mon ordinaire, ie le trouuay doux  
comme vn agneau, il m'escouta  
paisiblement, répondit plusieurs  
fois qu'il m'entendoit bien, & apres  
auoir donné des marques d'appro-  
bation ordinaires aux Sauvages, il  
dit avec douceur plusieurs choses  
que ie n'entendois pas; au soir du  
mesme iour, luy ayant dit que ie le  
viendrois instruire tous les iours,  
voila qui va bien, dit-il en Huron,  
ie t'en remercie; voila qui va bien;  
L'ayant instruit pendant quelques  
iours, & voyant qu'il s'affoiblissoit  
beaucoup nous songeasmes a le ba-  
ptiser, mais nous ne scauions com-  
ment luy en ouuir le discours, veu  
la creance ancienne qu'il auoit, que  
le Baptesme faisoit mourir.

Nous nous seruîmes d'un Iroquois Onnontagehronnon arriué icy peu de iours auparauant , sans doute par vn coup de Prouidence particuliere, pour persuader à nostre malade de se faire baptiser, comme il fit en l'assurant que la priere ne fait pas mourir, & qu'elle sert mesme quelquefois pour donner la vie; en sorte que dés lors il me demanda le Baptisme, & pressa tant que ie commençay à luy faire faire les actes de foy des trois personnes Diuines, & autres mysteres necessaires à croire; les actes d'Attrition, & autres, vn assez long temps; & craignant qu'il ne demandast le Baptisme pour prolonger sa vie, ainsi que l'Onnontagehronnon sembloit luy auoir fait esperer, ie luy dis plusieurs fois que le Baptisme le feroit viure à jamais au Ciel, où il ne mourroit plus. Je dis tout

140 *Relation de la Nouvelle France,*  
cela en Huron, & le malade en mes-  
me temps en son Sauvage ; mais  
avec tant d'affection & d'ardeur,  
que reconnoissant le secours de  
saint Ignace, on me dit qu'il ne luy  
falloit point d'autre nom que ce-  
luy là, & qu'il luy estoit bien deu ;  
ainsi ie le baptisay, & luy donnay  
le nom d'Ignace le sixiesme iour de  
son Octaue.

Depuis ce temps, il ne vescu  
que trois iours, témoignant vne  
patience & vn repos d'esprit extra-  
ordinaire dans l'ardeur de la fièvre,  
& le grand mal de poulmon qu'il  
souffroit ; se disposant à vne bonne  
mort par des actes de vertu qu'il  
faisoit volontier, & tres-souvent : il  
sembloit deuoir mourir le iour mes-  
me de l'Octaue de son Patron,  
mais il luy obtint encor le lende-  
main pour se mieux disposer à la  
mort. En effet, tout le iour fut em-

ployé a cela ; ie demeuray à l'hospital pour luy suggerer les prieres & pensées propres, qu'il entendoit & redisoit en son cœur, avec beaucoup de deuotion, ne pouuant prononcer que quelques syllabes: Enfin sur le soir, lors qu'on luy faisoit les recommandations de l'ame, & moy luy suggerant les actes de vertu propres à vn Moribond, il rendit son ame à Dieu, en remuant tousiours les leures pour redire les prieres, & remplit d'une sainte ioye, plusieurs personnes qui auoient accouru pour le voir mourir, & qui ne pouuoient assez admirer la bonté de Dieu, & le secours tout visible de saint Ignace, enuers vn homme, qui apres auoir vescu enuiron soixante ans dans la cruauté & l'infidelité Sauvage, passoit les trois derniers iours de sa vie en bon Chrestien, & gaignoit le Paradis par vne si belle mort.

## CHAPITRE VII.

*La prise de deux François par les Iroquois, & leurs aventures.*

**L**A cruauté avec laquelle les Iroquois d'enbas traitent les prisonniers qu'ils font sur nous, est si horrible, que toute la Nouvelle France ne donnera jamais assez de benedictions à nostre incomparable Monarque, qui entreprend de desliurer ses Suiets François Algonkins & Hurons, de ces Barbares Ennemis. Ils ont tué cette année dans nos Champs diuers François, qui sont moins à plaindre que ceux qu'ils ont menez en captiuité; sur tout que deux pauvres filles: l'une a esté enleuée par eux à l'isle d'Orleans, & l'autre aagée de douze ans



a esté prise aux Trois Riuieres ; nous ne sçauons pas encore les cruautez qu'ils ont exercées sur ces dernieres prises ; nous n'en iugerons que trop par celles avec lesquelles ils ont tourmenté deux François , dont nous parlerons en ce Chapitre.

Ce fut l'Automne de l'année mil six cens soixante & trois , que deux Soldats de la garnison des Trois Riuieres estant à la chasse aux Isles de Richelieu , tomberent en vne embuscade que les Iroquois Agnichronnons leur auoient dressée ; & furent bientoist pris , liez & garotez à l'ordinaire des Captifs. Dans l'attaque l'vn des deux fut blessé d'vne bale ; qui apres l'auoir percé tout au trauers du corps , s'estant arrestée à la surface du costé opposé à celui par ou elle estoit entrée ; les Iroquois qui font gloire de mener

144 *Relation de la Nouvelle France,*  
des prisonniers en vie & pleins de  
force , pour soustenir l'effort des  
tourmens auxquels ils les destinent,  
se firent Medecins à l'endroit de  
ce blessé ; & par vne cruelle mise-  
ricorde , le penserent & le seigner  
rent avec vne industrie trop chari-  
table pour luy. Il sondent la playe  
tout au trauers du corps , & trou-  
uant le lieu ou la bale s'estoit arre-  
stée ; ils y font vne incision ; & la ti-  
rent avec vne adresse admirable.  
Après cette heureuse operation, on  
ne peut croire les peines & les soins,  
qu'ils prennent de ce pauvre mala-  
de. Les vns nettoient la playe , & y  
font des infusions d'eau de racines  
ou cuites ou machées , qui est vn  
remede tres-souuerain parmy eux ;  
d'autres la bandent, & s'y prennent  
si delicatement qu'ils semblent  
auoir peur de luy faire le moindre  
mal du monde ; les autres luy pre-  
paroient

paroient les repas avec toutes les charitez qu'on pourroit souhaiter dans tous les Hospitaux; quelques vns le supportoient sous les effailes en marchant; les autres l'encourageoient avec des paroles amiables & pleines de tendresse. Courage mon frere luy disoient-ils, nous voicy bien-tost rendus; ton mal va de mieux en mieux; tu vois bien que nous n'espargnons rien pour te rendre la santé, prens donc courage, & ne nous fais pas affront à l'entrée de nostre Bourg. Ils vouloient luy dire que le mal dont-ils le guerissoient, n'estoit que pour le preparer à de plus grands maux qui l'attendoient à leur arriüée dans le pays. Defait d'abord qu'on les asperceut, tout le monde vient au deuant d'eux, avec des verges, & des bastons à la main; & s'estant tous disposez en haye des deux co-

146 *Relation de la Nouvelle France,*  
stez du chemin, on fit passer par le  
milieu nos deux François tous nuds,  
sur qui l'on déchargea tant de ba-  
stonnades à mesure qu'ils avan-  
çoient, chacun voulant donner son  
coup ; qu'ils tomberent pasmez à  
l'entrée du Bourg. Voila à quoy  
aboutissoient tous les soins qu'ils  
prénoient en chemin de ce pauvre  
malade, de peur que s'il fust mort,  
il eust priué tout ce peuple Barba-  
re du contentement qu'il prend  
dans ces cruelles executions.

Pendant que nos deux François  
estoyent en ce pitoyable estat, voi-  
cy vn Huron qui s'approche d'eux  
pour les consoler; c'estoit vn de nos  
bons Chrestiens de Kebec, qui fut  
pris par les mesmes Iroquois les  
années dernières, & ayant esté trai-  
té avec les mesmes rigueurs, sca-  
uon bien qu'elle consolation il leur  
falloit donner. Courage mes fre-

tes, leur dit-il, priez bien Dieu en ce peu de temps qui vous reste de vie; demain vous irez au Ciel, car on a pris la resolution de vous brûler à la pointe du iour; vous serez bien-tost quittes des maux qu'on vous fera souffrir, mais la recompense que vous en donnera le maître de nos vies, ne finira iamais; souuenez vous de moy quand vous serez au Ciel. On ne peut croire combien cette petite exhortation les anima, ny quelle ioye ils eurent dans l'ame, de voir au milieu d'une si effroyable Barbarie, vn si bon Chrestien, dont toutes les paroles leur sembloient estre comme des traits embrasez, qui brussoient leurs cœurs, avec bien plus d'ardeur, que n'en auoient les feux qu'on preparoit à leurs corps.

La pointe du iour estant venue ils se dispoisoient à ce cruel supplice

148 *Relation de la Nouvelle France* ,  
& s'estonnerent qu'on retardast le commencement de l'exécution : Ils ne sçauoient pas que Dieu traualloit pour eux , & qu'en mesme temps qu'ils s'offroient à luy en holocauste , il les en desliuroit. C'estoit par le moyen d'un Ambassadeur nouvellement venu d'Onnontaté , qui demande aux Anciens que les deux Captifs luy soient deliurez , pour aider à l'accommodement qu'on projettoit de faire avec les François. Voila donc nos deux victimes qu'on appelle : ils tremblent à chaque mot qu'on leur dit ; on les deslie , ils croyent que c'est pour les faire monter sur l'échafaut ; on leur prononce Sentence , non de mort , mais de vie ; & on les met entre les mains d'un Onnontærannon , qui prend le soin de les mener en seureté à Onnontaté , pour là joindre les autres François

Captifs, & estre tout prests à s'embarquer, quand on les vouldra remener à Montreal. Toutes ces choses leur paroissent si surprenantes qu'ils ont peine à les croire, neantmoins se voyant veritablement déliurez, ils remercient le Ciel d'une faueur si signalée. Ils n'estoient pas pourtant encor en assurance; car vn certain Iroquois, ayant desia devoré des yeux cette proye, & fâché de ce qu'elle luy auoit esté enleuée, prend resolution d'assouvir son enuie, par la mort d'un des deux Captifs; il le poursuit la hache à la main; personne ne s'oppose à cet insolent, ny Anciens, ny Capitaines; il n'y eut qu'une bonne Huronne Chrestienne, qui toute captiue qu'elle estoit, & par consequent suiette à auoir la teste cassée, si elle eust esté descouuerte, ne laissa pas de retirer en sa Cabane ce

150 *Relation de la Nouvelle France,*  
pauvre François, le cacha sous des  
écorces trois iours durant, iusques  
à ce qu'on eust donné moyen aux  
François de s'éuader avec leur gui-  
de, à l'insceu de ce furieux.

Les voila donc en chemin, bien  
ioyeux, quoy que tout moulus de  
coups, & tous chargez de playes;  
ils marchent paisiblement dans ces  
grandes forests, & commencent à  
respirer; que voicy vn autre ac-  
cident qui les iette dans des nou-  
ueaux dangers, & dans de plus  
grandes craintes que iamais. Leur  
guide se voyant seul, au milieu du  
bois avec deux François, se laisse  
prendre à vne terreur panique. Il  
se persuade qu'il n'est pas en assu-  
rance avec eux, & qu'ils pourroient  
bien attenter sur sa vie. Sur cette  
imaginaire apprehension, vne nuit  
que les François dormoient, il se  
leue, & comme s'il eust esté luy



mesme le captif de ses Captifs , il s'enfuit d'eux , & les laisse bien étonnez ; quand à leur reueil , ils se trouuerent seuls : Car de quel costé tourneront-ils , ne sçachant pas mesme en quel endroit ils sont ? quelle route prendront-ils , dans vn bois , où il n'y en a point. S'ils suivent les pistes de leur fugitif , ils arriueront à Onneyout , qui est la plus cruelle des nations Iroquoises , & la plus enragée contre les François. Comment passeront-ils les nuits sans feu , n'ayans pas dequoy en faire ; & neantmoins c'estoit dans le mois de Nouembre , saison tres-froide pour des hommes presque tout nuds , comme ils estoient. Mais dequoy viuront ils , n'ayant pas d'armes pour tuer les bestes qu'on rencontre dans ces extremités , leur recours ordinaire est à la sainte Vierge , qui a tousiours

152 *Relation de la Nouvelle France,*  
paru la protectrice tres particuliere  
des pauures Captifs François; ils la  
coniurent d'acheuer en leur per-  
sonne ce qu'elle a si bien commen-  
cé. Apres leur priere, ils apperceu-  
rent que leur guide en fuyant auoit  
oublié vn petit sachet de farine de  
bled d'Inde. Ils en detremperent  
vn peu avec de l'eau le soir & le  
matin, & n'auoient que cela pour  
se sustenter. Apres auoir marché  
trois iours, avec des peines incroya-  
bles, ils se virent aux portes du vil-  
lage d'Onneyout; mais quoy, au-  
roient-ils le courage de se liurer eux-  
mesmes entre les mains des plus  
cruels bourreaux des François? Ils  
s'adressent encore à la sainte Vier-  
ge, laquelle les inspira de se ietter  
comme à la desrobée, dans vne Ca-  
bane delaissée, qui se trouuoit tou-  
te seule hors du village; afin de s'y  
tenir cachez, & de s'y resoudre avec

plus de loisir à ce qu'ils auoient à faire. Ils y entrent donc , & sont bien surpris d'y trouuer vne femme, qui au lieu de s'écrier à la veüe de ces fugitifs, & de les aller declarer, les inuite d'entrer, leur fait vn bon visage, & mesme leur parle bon François. Nos deux pelerins ne doutoient point, que ce ne fust vn Ange tutelaire qui leur fust enuoyé par leur sainte liberatrice, entendant parler leur langue par vne femme Sauuage, & receuant d'elle des charitez qui meritoient de l'admiration parmy les plus feruens Chrestiens; car elle se mit à les caresser, leur preparant du feu, leur presentant à manger, nettoyant le pus de leurs playes, sans auoir de l'horreur de la puanteur, qui sortoit de ces vlcères mal pensez: elle alloit mesme chercher des racines medecinales, & en fit des

154 *Relation de la Nouvelle France,*  
appareils, qu'elle leur appliquoit a  
tous les endroits du corps, ou la  
pourriture paroissoit la plus dange-  
reuse; nettoyoit les autres avec  
vne charité nonpareille, n'obmet-  
tant rien de tout ce que pourroit  
faire vn sçauant & charitable Chi-  
rurgien.

Elle faisoit de vray l'office d'vn  
ange, & ils l'auroient cru, si elle ne  
se fust découuerte à eux. Je suis leur  
dit elle, la pauvre Marguerite Ha-  
ouenhontona bien conuë des ro-  
bes noires, de qui i'ay receu le Ba-  
ptefme, & des saintes filles les me-  
res Ursulines de Quebec, chez les-  
quelles i'ay esté esleuëe, & en ay re-  
ceu de si bonnes instructions, que  
nonobstant ma malheureuse ca-  
ptiuité, ie pense que ie ne quitteray  
iamais la foy, qu'elles m'ont inspi-  
rée avec le lait & avec l'éducation  
de plusieurs années. C'est bien la

raison que ie vous rende vne partie de tant de charitez , dont elles m'ont comblée , comme i'estois avec elles. Elles m'ont appris à parler François ; n'est il pas raisonnable que ie vous console maintenant vous parlant de cette mesme langue ; & que i'aye pour vous de la bonté , comme elles en ont vsé en mon endroit? Ce peu que ie fais pour vous n'est rien , en comparaison de ce qu'elles ont fait pour moy: ainsi cette bonne Chrestienne entretenoit doucement ses hôtes de tous les services que ces bonnes Religieuses luy auoient rendus, parcourant les plus petites choses, & leur adioustant , les voyant si vlcerez, qu'elle s'employoit de grand cœur à les penser à l'exemple des autres saintes filles , qu'elle auoit veuës seruir aux malades avec tant de charité. Elle entendoit par-là les

156 *Relation de la Nouvelle France,*  
Religieuses Hospitalieres.

Pendant tous ces bons discours, par lesquels elle taschoit de les réjouyr du mieux qu'elle pouuoit, les nouvelles se portēt dans Onneiout, que deux François font entrez dans la Cabane de dehors, qu'on les a veus sur le soir aller de ce costé-là: Les Anciens s'assembent pour deliberer de cette affaire, on parle de leur venir au plustost casser la teste, & les faire entrer comme prisonniers dans le Village; c'est à dire avec la gresse des bastonnades, leur arracher les ongles, leur couper les doigts, & les brusler comme les autres Captifs. Eux cependant iouysoient paisiblement des doux entretiens de leur hostesse, & faisoient avec elle des deuotes prieres, pour se disposer à prendre vn peu de repos, pendant la nuit, apres tant de fatigues & de souf-

frances : mais voila qu'un grand bruit se fait entendre à la porte de la Cabane. C'estoient ceux qui estoient enuoyez de la part des Anciens, pour se saisir de leur personnes. Quel renuersement de fortune ! ô que ces ioyes & ces douceurs furent courtes ! à peine leurs playes estoient-elles bandées, qu'il fallut se preparer a en receuoir de nouvelles. Mais la protection de la sainte Vierge sur ces miserables auoit trop bien commencé pour ne pas poursuiure iusques au bout. En effet, contre toutes les loix & toutes les coustumes de ces Barbares, le Conseil des Anciens auoit ordonné, qu'on ne leur feroit aucun mal, & qu'ils seroient menez en toute seureté, au lieu où ils vouloient aller. La chose fut faite comme ils l'auoient concluë. On les fait entrer paisiblement dans le Bourg

158 *Relation de la Nouvelle France,*  
où iamais on n'auoit veu entrer des  
François Captifs, qu'avec des huées  
horribles, & des coups de baston  
innombrables; & parce qu'ils é-  
toient si épuisez qu'ils n'auoient pas  
assez de force pour poursuiure leur  
chemin; Dieu suscita vne Matrone  
Iroquoise, qui demanda qu'ils fus-  
sent logez chez elle, & qui prit en  
suite le soin de les courir, les pen-  
ser, & les nourrir abondamment  
pendant cinq iours; au bout des-  
quels, apres bien des caresses, elle  
leur fournit des prouisions neces-  
saires pour le reste du voyage, &  
fut par ciuilité les conduire bien  
loing hors du Bourg.

Ils poursuiuirent donc leur che-  
min, & se rendirent enfin à Onnon-  
taé où ils trouuerent plusieurs Fran-  
çois, tirez comme eux des mains  
des autres Iroquois, par ce Gara-  
kontié, qui passe pour le pere & le



protecteur des François Captifs, de qui nous auons parlé au Chapitre precedent; & qui fera vne bonne partie du suiuant, où nous apprendrons le reste des auantures de nos deux François.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Celebre Ambassade des Iroquois.*

**D**Epuis que la guerre est allumée entre nous & les Iroquois, nous n'auons point encor veu de leur part de plus solemnelle Ambassade, que celle qu'ils auoient preparée le Printemps dernier: soit pour le nombre & la qualité des deputez, soit pour la beauté & la multitude des presens.

L'on recherche les causes d'vne chose si extraordinaire, & il n'est

160 *Relation de la Nouvelle France,*  
pas bien-aisé d'en toucher la veritable. Ils publient qu'ils veulent reünir toute la terre; & ietter la hache si auant dans le fond des abyfmes, qu'elle ne paroisse plus de-formais: qu'ils veulent attacher au Ciel vn Soleil tout nouveau, qu ne soit plus iamais obscurcy d'aucun nuage; qu'ils veulent applanir toutes les montagnes, & oster tous les sauts des riuieres; en vn mot qu'ils veulent la paix: & pour marque de la sincerité de leurs intentions, qu'ils viennent femmes & enfans, & vieillards, se liurer entre les mains des François; non pas tant pour ostage de leur fidelité, que pour commencer à ne faire plus qu'une Terre, & vne Nation d'eux avec nous.

Toutes ces paroles sont specieuses, mais il y a plus de cinq ans, que nous sçauons par nostre propre

pre experience ; que l'Iroquois est d'un esprit rusé, adroit, dissimulé & superbe, qui n'en viendra jamais à cette bassesse de nous rechercher les premiers de paix, qu'il n'ayt un grand dessein en teste, ou qu'il n'y soit poussé pour quelque raison bien pressante.

Les uns estiment que les Agniers, qui est la nation la plus proche de nous, la plus arrogante & la plus cruelle, nous demandent la paix parce qu'ils ne sont plus en estat de faire la guerre, estant réduits à un tres-petit nombre, par la famine, par les maladies, & par les pertes qu'ils ont faites depuis deux ou trois ans, de tous les costez où ils ont porté leurs armes. Tout récemment ils ont souffert une seignée qui les a bien épuisez : car nous aprenons qu'une armée de six cens Iroquois, dont la pluspart

162 *Relation de la Nouvelle France*,  
estoyent Agniehronnons, estant  
allée pour enleuer vne Bourgade  
de certains Sauvages, qui s'appel-  
lent Mahingans, ou les Loups;  
Ceux-cy voyant que cette armée,  
qui alloit fondre sur eux, mettroit  
tout à feu & à sang, s'ils la laissoient  
approcher de leur Bourgade, se re-  
solurent d'aller au deuant d'elle,  
pour la prendre à l'impourueu. Ils  
sortent donc au nombre de cent  
seulement, & apres deux lieuës de  
chemin, ayant ioint l'Ennemy, luy  
liurerent vn combat, qui dura fort  
longtemps, avec grande perte de  
part & d'autre; neantmoins le  
nombre l'emportant, les Mahin-  
gans furent contraints de se retirer  
dans leur Bourgade, laissant le  
Champ de bataille aux Iroquois,  
qui se trouuans si mal traitez à ce  
premier abord, ne songeoient plus  
qu'à la retraite, mais quand ils vi-

rent vn si grand nombre de leurs hommes estendus sur la place , ils se resolurent de se venger de cette perte , quand-ils y deuroient tous perir : & afin de ne pas donner temps aux Mahingans de se reconnoistre & de se rallier , ils partent dès le soir mesme , & à la pointe du iour donnent l'attaque au Bourg avec grande furie , & des cris horribles , comme s'ils eussent esté desiamaitres de la place. La chaleur du combat fut grande de part & d'autre , pendant lequel les Iroquois y perdoient bien du monde , parce qu'ils alloient à l'assaut à descouvert , ce qui les obligea enfin à se retirer , laissant beaucoup de morts à l'entour de la Bourgade Ennemie. Cet échec , avec quelques autres arriuez en mesme temps , les a beaucoup humiliez & reduit bien bas , & l'on croit que c'est là ce qui

164 *Relation de la Nouvelle France,*  
les a obligez à nous venir deman-  
der la paix. D'autres estiment que  
les Sonnontouachronnons, qui est  
la nation la plus éloignée de nous,  
la plus bonace, & la plus nombreu-  
se, nous recherchoit de paix, pour  
pouvoir soustenir la guerre des An-  
dastogueronons, Sauvages de la  
nouvelle Suede, belliqueux & plus  
capables qu'aucuns autres d'exter-  
miner l'Iroquois. Pour se garantir  
d'un Ennemy si redoutable, les  
Sonnontouachronnons deman-  
dent que les François s'aillent ha-  
bituer chez eux, en bon nombre,  
pour environner leurs Bourgs de  
palissades flanquées, leur fournir  
des munitions de guerre, qu'ils n'o-  
sent presque plus aller chercher  
chez les Holandois, à cause des Ma-  
hingans qui en rendent les che-  
mins tres-dangereux. Enfin ils  
prient qu'on leur enuoye des robes

noires, pour cultiuer vn Bourg entier d'anciens Chrestiens Hurons, & conuertir les autres. Le Pere Simon le Moyne s'estoit desia rendu à Montreal à ce dessein, rauy d'estre destiné de porter pour la sixiesme fois sa teste aux Iroquois, & il y seroit à present, si l'Ambassade eust reussi.

Pour les Onnontachronnons, quelques vns estiment qu'ils veulent la paix, d'autres croyent qu'ils en sont fort esloignez; & l'on peut dire que les vns & les autres ont raison; parce que Garakontié, ce fameux liberateur des Captifs François, a trop fait, pour ne pas vouloir la paix; d'ailleurs il y a d'autres familles qui sont trop enuieuses, & luy sont trop opposées, pour souffrir qu'il ait la gloire d'auoir fait la paix generale avec les François; rien de cela ne paroist neantmoins;

166 *Relation de la Nouvelle France,*  
mais comme les Iroquois sont de-  
liez plus qu'on ne s'imagine, & les  
vns & les autres peuuent cacher des  
fourbes sous cette belle apparence,  
& plus les presens qu'ils veulent fai-  
re sont considerables, plus on doit  
s'en deffier.

Mais sans nous arrester dauanta-  
ge à examiner les desseins de cette  
Ambassade, voyons en le succez.  
Les Onnontachronons, qui en  
font les premiers moteurs, ne vou-  
lant pas exposer temerairement les  
plus notables de tout leur pays,  
pour s'en assurer comme il faut,  
enuoyerent dès le mois d'Aoust à  
Montreal, comme des auant-cou-  
reurs pour sonder le gué, & sca-  
voir si les deputez y seroient bien  
receus; ils parurent donc au dessus  
de nos habitations, avec vn pavil-  
lon blanc en leur Canot, afin qu'on  
ne les prist pas pour Ennemis: sous



cet auspice ils débarquent à Montreal, & font quelques presens pour declarer que toutes les nations Iroquoises, excepté celle d'Onneiouté, demandoient la paix; que les Agnehronnons mesme estoient dans ce dessein, confirmant le tout par vne lettre escrite à Monsieur de Mesy nostre Gouverneur, par vn des notables de la nouvelle Hollande, qui en rendoit bon témoignage. On escouta cette proposition avec ioye, mais toutefois avec desffiance, puisque lors mesme qu'ils nous parloient de paix, ils nous faisoient la guerre dans nos Champs, ou se commettoient des meurtres sur nos Laboureurs. Neantmoins pour ne les pas rebutter tout à fait, on les renuoya de Montreal avec des bonnes paroles, & ils partirent avec resolution d'aller haster le départ des Ambassadeurs.

De fait peu de temps apres, le Capitaine Garakontié, qui estoit comme l'ame de cette entreprise, se ioignit luy mesme & ceux de sa nation, avec les Sonnontouaehrons; & fait pour cela vn prodigieux amas de pourcelaine, qui est l'or du pays, afin de nous faire les plus beaux presents, qui nous ayent iamais esté faits: il y auoit entr'autres cent colliers, dont quelques-vns auoient plus d'vn pied de largeur. Ils s'embarquent au nombre de trente, chargez de ces richesses; & pour estre encore mieux venus, ils menerent avec eux, les deux François dont i'ay parlé au Chapitre precedent; pour commencer leurs presents, par la liberté qu'ils leurs donneroient.

Mais il semble que leur malheur les accompagnoit par tout où ils se trouuoient. Car apres quelques  
iournées

iournées de chemin , nos Algonkins qui estoient en guerre de ce costé-là ; ayant aperceu les traces de ces Ambassadeurs , leur dresserent vne embuscade , au dessous du grand saut , & les ayant attaquez à l'impourueu , les mirent tous en desordre ; les vns sont tuez sur la place , les autres sont faits prisonniers , & les autres prennent la fuyte. Pour les deux Françoises , ils essayèrent la premiere descharge , & eurent bien de la peine à se faire reconnoistre pour François aux Algonkins ; lesquels dans la chaleur du combat , ayant quitté le fusil , pour prendre la hache en main , frapoyent à droit & à gauche , sans considerer sur qui les coups tomboient. Ils furent enfin reconnus , & eurent cette douleur de voir que leur liberté cousteroit la vie & la captiuité à leurs liberateurs.

Ainsi le grand dessein de cette Ambassade s'éuanouït en fumée; & au lieu de la paix qu'elle nous apportoit, nous auons sur les bras vne guerre plus cruelle qu'auparauant, puisque les Iroquois cesseroient d'estre Iroquois, s'ils ne faisoient pas tous leurs efforts pour vanger la mort de ces Ambassadeurs. Peut-estre dissimuleront-ils pour quelque temps, s'ils le voyent trop affoiblis par leur dernieres pertes; & en suite s'ils ne sont ou destruits entierement, ou mis en estat de ne plus remuer, tost ou tard, ils en tireront vengeance sur les François, comme ils ont fait sur les Hurons dix ans apres s'estre reconciliez avec eux.

Au reste il est bien difficile de iuger, si cette deffaitte nous est ou auantageuse ou desauantageuse. Il y a bien à dire pour & contre. En-

general nous pouuons, affurer que le gros des Iroquois ne nous aime point, & qu'il hayssent à mort nos Algonkins ; De sorte que quand nous voyons qu'ils pressent si extraordinairement pour faire la paix avec nous, nous ne doutons point qu'ils n'ayent peur des armes victorieuses de nostre triomphant Monarque ; & qu'ils ne craignent à ce coup, le dessein qu'il a pris de les exterminer, en ayant eu connoissance, partie par la nouvelle Hollande, partie par quelques François Captifs. De sorte que se voians à deux doits de leur ruyne totale, la famine & les maladies l'ayant commencée ; les Andastoguehronons, les Mahingans, les Algonkins, & les autres Sauvages l'ayant bien auancée, & le François estant pour l'acheuer, s'il l'entreprend ; Sentans donc ainsi les approches

172 *Relation de la Nouvelle France,*  
de leur malheur , ils font semblant  
de vouloir la paix , ou mesme la  
necessité les oblige à la vouloir.  
Mais c'est pour laisser passer l'orage,  
& renouveler la guerre plus rude  
que iamais , apres qu'ils auront é-  
chapé ce coup , & qu'ils se seront  
releuez de l'extremité, ou la diuine  
Prouidence les a reduits. C'est sans  
doute pour dernier chastiment de  
tant d'oppositions qu'ils ont faites  
à la Foy , & pour donner encore  
cette gloire à nostre grand Roy ,  
d'estendre le Royaume de Iesus-  
Christ , en eslargissant le sien , &  
porter ses armes victorieuses ius-  
ques à plus de mille lieuës de tres-  
belles terres , où nos Missionaires  
en suite porteront le flambeau de  
la Foy , & y feront des conquestes  
pour le Ciel , qui augmenteront les  
Benedictions que Dieu verse sur  
celles que nostre Auguste Prince

va faire iufqu'aux extremitéz du monde.

---

*Extrait d'une lettre écrite de  
Quebec, du 22. Septembre.*

**D**Epuis la Relation envoyée par le Navire qui partit d'icy le 31. d'Aouft, les Onionenhronnós font venus en Ambassade, & font arriuez à Quebec le 18 Septembre. Le Chef est vn de nos anciens amis, qui estoit l'hoste du Pere René Menard, lors qu'il estoit en Mission parmy les Iroquois. Ils ont parlé par vingt presens; dont six des plus beaux, estoient pour les Ecclesiastiques, Monseigneur l'Euesque de Petrée, les Peres de nostre Compagnie qu'ils demandent avec instance pour les instruire dans la Foy; & pour les Religieuses Hospitalieres,

174 *Relation de la Nouvelle France,*  
& Vrsulines, dont ils esperent les  
charitez, quand ils seront mala des  
icy, & lors qu'ils y ameneront leurs  
filles pour y receuoir instruction.

Dix de ces vingt presens, estoient  
pour les Algonquins leurs anciens  
Ennemis, avec lesquels ils témoi-  
gnent vouloir lier vne amitié qui  
iamais ne se rompra.

Ils parloient pour toutes les Na-  
tions Iroquoises, à la reserue d'On-  
neiout.

Si nous n'auions pas esté souuent  
trompez par de tels Ambassades,  
qui ont caché des trahisons funes-  
tes sous ces apparences de Paix;  
nous pourrions y estre trompez:  
mais nos experiences nous font dé-  
fier de ces Barbares infideles, lors  
mesme qu'ils se fient plus à nous.

Pour donner plus de iour à ce que  
l'on desire sçauoir touchant les Na-  
tions Iroquoises; l'on sçaura qu'il



y en a cinq, qui font comme cinq diuers Cantons, liez ensemble contre leurs Ennemis communs.

Les Anniehronnons font les plus proches de nous, & voisins de la Nouvelle Hollande, d'où ils tirent des armes à feu, de la poudre & du plomb, & avec lesquels ils font tout leur commerce.

Les Onneiochronnons font encore plus esloignez de deux iournées.

Les Onnontaehronnons font encore plus esloignez.

Les Onionehronnons font encore plus outre d'environ trois iournées.

Les Sonnontoüehronnons, qui font les plus peuplez, & qui ont diuerses Bourgades, font les plus esloignez, d'environ troisiournées.

Ils font tous sur le long du grand Lac des Iroquois appellé Ontario,

176 *Relation de la Nouvelle France,*  
à 20. & 30. lieuës dans les terres.

Ils sont fixez dans des Bourgades, & cultiuent la terre, où ils sement du bled d'Inde, autrement appellé bled de Turquie. Le bled froment y vient tres-bien : mais ils n'en ont pas l'usage.

Derriere eux plus vers le midy, ils ont des Sauvages Ennemis, qui depuis peu leur font vne rude guerre. La Nation des Loups, les Abnaquiuis alliez à la Nouvelle Angleterre, & les Andastochronons, alliez à la Nouvelle Suede.

Ainsi se voyans attaquez de part & d'autre, ils craignent les armes de la France, & ont sujet de craindre.

F I N.

COLLECTION W. W. WILSON

5

7

C